



messages d'orient

MESSAGES D'ORIENT

REVUE PARAISSANT CHAQUE DEUX MOIS

17, RUE FOUAD 1^{er}
ALEXANDRIE - EGYPTÉ

DIRECTEURS : ELIAN J. FINBERT
C. J. SUARÈS

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT
(Pour six fascicules)

EUROPE CONTINENTALE ET SES COLONIES	85 FRANCS FRANÇAIS
EGYPTE.....	85 PIASTRES AU TARIF
AUTRES PAYS ET COLONIES.....	22/— SHELLINGS

LE PRIX DE VENTE DE CHAQUE CAHIER EST
FIXÉ SUIVANT SON IMPORTANCE

NOTRE TIRAGE ÉTANT LIMITÉ L'ABONNEMENT
PART DE CHAQUE CAHIER A PARAÎTRE

ADRESSER CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION
ET L'ADMINISTRATION A M. ELIAN J. FINBERT
26, AVENUE GUILLEMAIN, ASNIÈRES (SEINE)

LES DIRECTEURS REÇOIVENT SUR RENDEZ-VOUS
LE JEUDI DE 4 H. A 6 H.

LES DEMANDES DE CHANGEMENT D'ADRESSE DOIVENT ÊTRE
ACCOMPAGNÉES DE 2 FR.

LES OUVRAGES ENVOYÉS POUR COMPTE RENDU DOIVENT ÊTRE
ADRESSÉS IMPERSONNELLEMENT A LA REVUE
EN DOUBLE EXEMPLAIRE

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RETOURNÉS

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS
POUR TOUS LES PAYS

CITATIONS AUTORISÉES AVEC INDICATION DE SOURCE

Messages d'Orient

AHMED RASSIM

Le Livre de Nysane

Poèmes

Avant - Propos

par

ELIAN J. FINBERT

Ce sixième Cahier des Messages d'Orient a été tiré à 1000 exemplaires numérotés de 1 à 1000, et 6 exemplaires sur Madagascar A-F hors commerce.

Exemplaire **130**

AVANT-PROPOS

C'était, il me souvient, au Mex, dans la demeure solitaire qu'habite le poète Henri Thuile, une demeure de campagne, que ceint une galerie en bois et qu'on voit de très loin se détachant sur les dunes lorsqu'on vient d'Alexandrie en suivant la plage. D'un côté, les miroitements du lac Mariotis et les sables aveuglants, de l'autre, les îles blanches de Ajamy qui portent les ombres légères des palmes et que frôle l'étirement bleu de la Méditerranée. Les chambres bruissent de la rumeur des vagues qui se brisent sur les môles. Et l'homme qui vit là est un sage.

Et Henri Thuile me disait :

— Vous ne connaissez pas, Ahmed Rassim? Vous ne l'avez jamais rencontré? C'est un dattier, un beau dattier!..



Depuis lors j'ai rencontré Ahmed Rassim. Il a, en effet, la stature des plus beaux jeunes hommes de son pays. Oui, en vérité, élancé comme un de ces dattiers des berges du Nil. Mais les lignes sont assouplies, moins hiératisées. Le torse et les hanches se rejoignent sans cassure. Elles ont pris, ces lignes, à sa grand'mère,

Rengigule ⁽¹⁾
qui fut belle,
qui aimait la figure des nuages
et dont les vieilles mains sont maintenant croisées
dans la paix de Dieu,

cette délicatesse de fruit et de fleur qu'a le ciel de son pays, car elle fut circassienne. Mais ce n'est pas tout. Le dattier s'est projeté plus loin, au delà de la chair, au plus profond de son âme. Il en a formé la configuration ondoyante et riche. Le dattier est devenu le Signe; le dattier est devenu le laboratoire étrange aux mille alambics contournés dans lesquels la vie intérieure se modèle. Dès lors, l'émotion scandée procède directement de ce stipe recouvert d'entailles, de cet épanouissement de

(1) En turc : teint de rose.

palmes, de ces régimes lourds de pourpre fraîche, de ce « gommar » (1) nourri d'azur et d'espace, rosé comme une conque, doux aux lèvres comme une chair aimée et comme une amande verte, quintessence du sable aride, du soleil, de cette plaine et de ce fleuve.

Mais sur cette apparence de chapiteau, de colonne, de calice renversé, régis par une architecture précise, il y a, en y regardant de plus près, une incohérence, une sorte d'âpreté de nomade et de vagabond, qui provient de la sève qui monte jusqu'à la dernière nervure de la palme sèche au toucher, lisse comme de la laque et qui semble contenir de l'éternité. C'est ainsi qu'Ahmed Rassim est un dattier.



Une force cabrée qui se libère. Rien que la royauté de l'émotion. Pas de forme. Pas de fil conducteur. Cette qualité française de l'unité n'a que faire ici. Qu'est-ce donc cette recherche du noyau autour duquel doivent courir les trames impressives? Qu'est cette subordination des pulsations de l'être à une esthétique préconçue? Pourtant l'atmosphère qui y règne est pure, l'expression est totale, jaillissant directement de la source et possédant toute sa plénitude, toute son opulence, toute sa clarté.

De la logique? Pourquoi faut-il qu'un poème soit un composé de chaînons de grandeur égale qui se transmettent les uns aux autres, en les ramenant à des valeurs algébriques, les déchaînements de la vie? Car la poésie est la matière brute extériorisée. J'entends par matière brute ce marécage obscur de l'inconscient, qui roule des pierreries, de la boue, du sang, de la haine, de la tendresse et qui ne se dompte pas.

Je chante. Mon chant est un cri, un déchaînement intérieur de forces indisciplinées que je cueille, telle la sève qui flue dans les branches, telles les routes et telles les haies, mouvant comme des feuilles dans la clarté, insaisissable et vain comme la vie. Je chante parce que le chant est mon fruit, le pollen qui dort dans le pistil, la résine que secrètent les écorces, la hampe de l'aloès qui éclate en fleurs, le jus des treilles qui vit dans les outres, mon unité est dans mon chant.

Je chante. Elles ne sont plus miennes lorsqu'elles se délient, une à une, de ma chair et que libérées elles deviennent un peu d'ombre, mes chansons... Ne me demande pas que je me souviens de celle qui, tantôt, fit que tous les côteaux se joignirent plus souples dans le soleil levant : mon chant meurt en ma mémoire dès qu'il se crée..

Ni classicisme, ni nudité qui confine à la sécheresse. De la vie dense, chargée d'effluves vitaux comme un sang puissant. Un organisme. Et le don qui trie les dominantes dans leur spontanéité.

(1) Le cœur du dattier,



Images qui semblent s'être insérées dans les prunelles d'un enfant, tant elles sont hors de la connaissance. Ruisselantes, pantelantes, comme les proies fraîches d'un filet. Sans artifice, sans truchements. Directes comme l'explosion des pousses d'avril. « Je suis ce primitif, dit-il, dont la langue voluptueuse résume toutes les sensibilités diffuses de son fruste organisme et dont le bonheur réside aussi dans le toucher ». Matière précieuse, translucide et fragile, comme les bols de porcelaine chinois, comme les plateaux de laque, comme les illuminations byzantines, dont toute la valeur est contenue dans une nuance valorisée, dans la flexibilité d'une branche, dans le déploiement d'une aile d'oiseau, dans les contours d'un bras et d'une lèvre..



Poèmes? Je ne sais. Sans cadre, sans marche directrice. Récits plutôt, sans suite, désordonnés, visionnaires, ramassés par la cadence intérieure dont on entend l'emportement, en sourdine, dans les profondes nappes souterraines. Comme quelqu'un qui parle en rêve. Comme quelqu'un qui aurait mâché je ne sais quelle racine mystérieuse dont le suc donne l'ivresse lucide.

De la logique dans l'irréel! La texture brûle. Des puissances formidables travaillent ce bloc informe et c'est comme un essaim d'abeilles dispersées. Du surréalisme! peut-être? mais, c'est par hasard, car le poète ignore les écoles occidentales.

« Hôte d'un restaurant, j'écris de la poésie alcoolique tandis qu'une voix de fausset chante dans la rue, une voix jaune chaudron.

Un voisin crache sur une fourmi qu'il noie!..

Etonné le chat me regarde!.. La nuit est bleue!..

Et la lune, — comme une vieille servante qui, à contre-jour, admire une dentelle — projette gaiement l'ombre des branches sur le sable. Et cela est doux comme une jeune fille dont la gorge frissonne au vent!..

Cette encre est noire, si l'on veut. Ecoute!..

Si dans son cœur se mira jamais l'ombre d'une peine, elle ne se flatterait point comme une petite fille qui dit n'avoir pas sommeil et ne sourirait point comme une femme que le sommeil éblouit à l'idée de m'aimer.

Las de cette douleur qui brûlait mon cœur et mes lèvres, je suis parti un soir, pour toujours, avec une autre, afin que les gens ne me regardassent plus comme un chien qui n'a pas de collier.

Cette drogue est bien mauvaise! Mais qu'importe le flacon puisque devant son seuil mon cœur ne tremble plus.

Si ma pensée, — comme une libellule aux ailes vert amande qui revient sur la même tige près de la même petite fleur, — obstinée vole encore vers Elle, c'est par tourisme élégant et précieux.

Puisque l'âne est privé de nourriture.

l'âne mourra simplement comme un âne.

Regarde les beaux petits cercles qui s'élèvent de mon cigare et s'évanouissent doucement : c'est mon amour.

Sa voix avait la sonorité d'un soir de septembre. Ses yeux, la teinte d'une mer agitée ».

« Puis, brusquement

j'entendis une musique bizarre dont la vulgarité moderne touchait mon âme précieuse.

Et j'ai vu dans la fumée des cigares anglais, des danseuses, des fruits, du champagne, des roses. Trois beaux athlètes blancs. Un train qui entre en gare. Des airs penchés d'autos. Un whisky. Sur un bar : des têtes de mauvais anges étrangement fardés.

Car la musique alors s'étirait comme une bête... Elle était bleue comme un parfum. Une robe trahit une jambe bien faite. Regardez donc le pied de cette blonde enfant. Là-bas, au fond de la campagne ambrée, les chevaux de bois tournent. Des ânes s'arrêtent : le vent de l'ouest souffle brusquement. Alors tout s'éteint dans l'horrible tempête, les lanternes rouges et les lanternes bleues. Tout s'arrête aussi dans la petite fête, les chevaux rouges et les chevaux bleus.

Et il ne reste plus qu'un silence cendré.. »



Ce lyrisme n'a pas demandé seulement sa substance à la nature par allusions, par associations. Les vieilles pistes sont abandonnées. Il y a recherches. Antennes vibrantes qui tâtent, frôlent, fouillent, captent les mille possibilités. Chair inquiète qui s'étire et se reconnaît. Perversité spiritualisée. Essais de briser le domaine du connu et de se jeter, tête en avant, dans l'obscurité rayonnante. Frêles arches suspendues de rive en rive et qui se balancent comme des nacelles sur le vide.



Puis, des grands espaces calmes où les anges mauvais se reposent et retrouvent leur juvénilité, leur sourire des lèvres sans fard, des yeux sans cernes. C'est alors, comme au fond d'un bois, à l'aube, des pipeaux très doux qui racontent l'âme d'un berger candide. La mélodie court en filigranes, suave, tremblante, comme le cœur d'une rose-thé. Les mots s'ordonnent selon l'antique règle des harmonies, sans qu'il y eut discipline, sans qu'il y ait contrainte. Distribuée autour des poèmes en lumière douce, une féminité et une grâce agissantes.



Une poésie toute en dehors. Amalgame de la plus fine culture musulmane et de ce que l'Occident a de moins impur ⁽¹⁾. Double courant qui a su adroitement mêler ses forces opposées et creuser un lit profond. Certes, l'angoisse du destin de l'homme pointe en maint poème, mais cernée d'un sourire. Elle a, cette angoisse, la résignation grave de ceux qui égrènent lentement des rosaires ou psalmodient des versets et qui ne se révoltent pas. Elle est au bord d'un sarcasme ou d'une cruelle boutade, mais son éclat brille par en dedans. Elle joue avec elle-même un jeu léger. Elle sait qu'elle est vaine et que mieux vaut épuiser la substance des heures qui se nouent et se dénouent autour de la vie. Mais surtout elle a la pudeur d'elle-même et elle demeure cachée. Rayonnement qui n'est pas le fruit de cette sensualité cérébrale qui cherche l'énigme du moi, mais est né de l'étreinte passionnée des choses visibles. Cette douloureuse tension sur soi-même, cette recherche fébrile de la tourmente en sont absentes. Une volupté sans cesse renouvelée et multipliée par son propre dynamisme. Rien que les sens emmêlés et ivres. Sans doute, des ramifications avec ce que j'ai appelé la matière brute : des échanges, des flux profonds par des fibrilles ténues et sonores.



Mais, voici la part la plus belle. Une poésie du terroir, une contribution au folklore égyptien. Le climat se précise : c'est une chaleur connue, c'est une saveur précise qui s'est infiltrée dans toutes les fibres. Les poèmes sont marqués par l'âme du peuple. Il y a ici un ciel défini, un fleuve préférent. Ce ne sont pas des mosaïques hors de l'espace et du temps, sans attaches, sans ambiance. Ces poèmes sont égyptiens, non seulement par les paysages, mais surtout par la douce inflexion du rythme, par le proverbe, par les coutumes, transposés en un français ingénu, plein d'imprévus, qui cerne l'âme étrangère avec une netteté amoureuse.



Et voici ce Livre de Nysane, de cette Nysane, douce comme une grappe de glycines, lointaine comme un souvenir et dont le nom « est mauve comme la tristesse ».

ELIAN J. FINBERT.

⁽¹⁾ Je ne sais pourquoi je songe ici à Philippe Soupault, à cette poésie nerveuse et brillante, faite de grâce et de divagations passionnées qu'est la sienne. La seule qu'en France on puisse appeler poésie. Qui est la poésie. Mêmes courbes d'âme, mêmes attitudes lyriques.

LE LIVRE DE NYSANE

ET GRAND'MÈRE
DIT ENCORE..

*A ma grand'mère
Rengigule
qui fut belle
qui aimait la figure des nuages
et dont les vieilles mains sont maintenant
croisées dans la paix de Dieu.*

A. R.

La pauvre Zoumboul est descendue en ville ce matin pour m'acheter du fil n° 40.

Cette fille est mon bras et mes pieds.

Pourrais-je jamais la récompenser?

Ne l'oublie pas, si un jour tu deviens ministre.

As-tu vu de quelle façon l'amie de ta mère m'a regardée?

Comme si j'allais manger sa nouvelle robe! Bah! mais qu'importe!

Si l'on te jette une pierre, jette-leur un morceau de pain.

Quand le lion vieillit, il devient la risée des chiens.

Il est venu ce matin, avec un panier au bras, le petit domestique de Dada Iladile.

J'aime ce garçon, car il ressemble étrangement à une des femmes de ton grand-père qui me détestait.

Nous étions dix.

J'étais la plus jeune. Avais-je 17 ans alors?

Elle me traitait d'intrigante parce que j'étais jolie, et a tâché plus d'une fois de me rendre sourde en criant très fort.

Je ne lui répondais jamais car elle était comme ma mère.

Sa fille, Ihsanne Hanem est plus âgée que moi.

Ses yeux étaient divins : deux émeraudes; deux raisins.

Nous étions dix femmes, mon enfant.

Le jeudi, le Pacha passait toute la soirée avec nous, à rire, car il était très gai.

Nous l'adorions toutes, car il était bon, juste et fort.

Je m'absentais souvent le jeudi soir, pour ne pas faire de la peine aux autres, prétextant un mal de tête.

Je ne voyais le Pacha que le 7 et le 22, lorsqu'il venait passer la nuit dans mes appartements.

Un jeudi soir,
pendant que je travaillais à la machine,
une belle machine à coudre qu'il avait achetée en Europe,
pour moi, on vint me dire :

« Hanem effendi, le Pacha vous demande ».

Ton grand-père était en train de taquiner les autres.

Après avoir regardé, un moment, ma nouvelle robe bleue,
il me demanda en souriant :

« Est-ce vrai Rengigule que tu te mets du noir aux yeux,
du rouge aux lèvres et du blanc au cou? »

A quoi j'ai répondu :

« Ne m'avez-vous pas acheté du fard comme à mes sœurs? »

Et comme les autres riaient doucement, le Pacha dit :

« Mais moi je suis certain que tu ne te fardes pas. »

Alors,

il sortit de ses poches un grand mouchoir de soie verte et un mouchoir de soie blanche qu'il trempa dans un verre d'eau, et qu'il passa sur mon cou, qu'il passa sur mes lèvres et sur mes yeux.

Puis se retournant vers les autres, demanda :

« Où est le blanc? Où est le rouge? Où est le noir? »

Comme elles ne répondaient pas, il m'attira vers lui, et regardant les autres, déposa un long baiser sur mon cou, un long baiser sur mes lèvres et sur mes yeux.

Et les pauvres malheureuses,
étaient pâles comme des robes déteintes.

Et j'avais envie de leur demander pardon.

Comme je regardais la porte, le Pacha dit à la négresse Tanssouf :

« Que l'on monte ce soir de l'eau chaude chez Rengigule »

Les pauvres malheureuses,
étaient plus vexées que le Chatir Ahmed

quand il s'est cassé le pied en tombant dans le guet-apens qu'il préparait pour la jeune princesse.

Elles étaient jaunes comme un vieux kiosque.

Jette un morceau de pain à qui te jette une pierre.

Car celui qui fera le poids d'un atome de bien le verra.

Un de ces soirs, je te conterai l'histoire de la princesse Nazla.

ET GRAND'MÈRE DIT ENCORE..

L'argent! Quand je dis à tes sœurs
que tu es plus beau qu'elles;
elles
rient comme des femmes qui ont le cœur en feu.
Car tes sœurs sont jalouses.
Et moi je ris aussi, et je dis simplement :
— « Il est beau comme une épée. Les jeunes filles
pensent à lui. Ses cheveux sont noirs
comme un casque d'ébène.
Et ses yeux sont plus doux que des puits
en été. Ses lèvres sont rouges et sa peau
est dorée. Et sa voix voluptueuse est comme
une branche en fleurs.
Et,
les femmes,
voudraient seulement pouvoir baiser la poussière sur laquelle
il marche »
Alors,
tes sœurs rient de bon cœur comme Bilkis
et moi je ris aussi et je dis simplement :
— « Comme la folle qui descend chercher la lune dans la
rivière, vous riez à pleine gorge de ce que le monde pense.
Pourquoi? Ses dents
sont blanches et sa peau est dorée.
Ses lèvres rouges et ses yeux fatigués, mais

les femmes l'adorent. Etes-vous donc jalouses? »

Car

je veux tuer

la prétention qui gonfle leur poitrine, et cracher
dans leurs yeux. Afin que tes sœurs ne soient pas
malheureuses.

J'avais une cousine

que j'aimais comme une sœur.

Nous habitions alors ce coin de la Circassie dont les étoiles
sont pareilles à des fleurs, et où les maisons sont petites
comme des nids de colombes.

Or, un jour, elle se tua avec un os d'agneau,
parce que le vizir ne la regardait pas.

Et puis,

j'avais aussi

un cousin.

Mon père vendait du bois et ma mère était morte.

J'aimais mon cousin, mon cousin m'aimait.

Quand il chantait le soir, en passant dans la rue,
mon cœur se serrait si fort

que je riais.

Ta peau est comme sa peau, et ta

bouche comme sa bouche

Et quand tu es triste

la couleur de tes yeux est comme ses yeux.

Qui

savait alors, qu'un jour, j'allais avoir un petit-fils qui lui res-
semble?

Personne.

Comme lui,

tu as les cheveux noirs et une dent tordue.

Tes ongles sont roses comme les pétales des roses.

Et les femmes aiment tes mains.

Et puis,

j'avais une amie.

Mais mon amie aimait aussi mon cousin; car il te ressemblait.

Tu ne sauras jamais

ce qu'elle me fit un jour,

puisqu'elle est morte, et que j'ai tout enterré.

Mon père vendait du bois; et ma mère était morte.

Et j'aimais mon cousin.

Et mon cousin m'aimait.

C'était un vendredi. En revenant de la mosquée mon père me dit :

— « Je suis un pauvre homme, et tu es une pauvre fille. Mais un riche seigneur m'a demandé tes yeux. Si tu veux l'accepter, tu auras des bijoux. Et moi je serai riche, et toi tu seras riche. »

Alors j'ai pleuré.

Mais

Quelques jours après l'étranger me dit :

— « J'ai de l'or et des chameaux. Si tu veux être ma femme je serai content.

Tu auras un palais et quarante négresses. »

Alors,

j'ai de nouveau

pensé

à mon cousin,

pendant que la tristesse tâchait de m'étouffer.

Et, le lendemain,

je suis partie

pour toujours.

Si mes larmes coulent certains soirs, c'est simplement parce que j'ignore ce qu'il est devenu.

Le lendemain, je suis partie

comme une vache que l'on achète,

avec un homme qu'elle voit pour la première fois.

Et j'ai quitté mon cousin.
 Et j'ai quitté mon père.
 J'ai quitté notre jardin et j'ai quitté
 mon frère qui riait.

Nous sommes partis pour Constantinople.
 Puis nous sommes venus ici, et,
 jamais,
 jamais depuis ce jour je ne suis retournée voir ce qui se passe
 là-bas. Car,
 la honte,
 pareille à une femme qui regarde votre nez
 après avoir volé votre homme
 m'empêchait de mettre le pied, là où j'aurai dû
 passer ma vie.

C'est à peine si j'ose penser à ceux que j'ai quittés, à peine
 si j'ose penser à lui.

J'ai beaucoup souffert depuis,
 mais je le mérite.

C'est que, là-haut, bien en haut, existe un ETRE, plus juste
 que le bleu; et que personne n'a jamais vu;

Car c'est LUI le vrai Dieu, le Puissant, le Juste; le Dieu de
 la pluie;

Celui qui envoie des nuages pour les fleurs, et des maladies
 pour punir les méchants;

Celui qui entend le pas des fourmis sur l'herbe, et sait com-
 bien de cheveux nous avons sur la tête.

C'est LUI, qui créa la faiblesse qui ramollit les membres,
 et rend les hommes si ridicules,

LUI, qui rend certaines femmes répugnantes comme des
 figes pourries.

C'est LUI qui fait pisser des pierres à celles qui se vendent
 comme moi,

LUI qui constipe les prétentieuses
 qui font souffrir leur cousin.

Souvent, je raconte mon histoire à tes sœurs, afin qu'elles sachent que l'argent ne fait pas le bonheur.

Et maintenant demande-moi pourquoi j'ai peur? Mon cher, ta sœur Nahid, me dit un jour :

— « Si j'ai un fils je lui dirai : « Achète une montre à ta femme ».

Pense à cela
et étonne-toi.

*Et que la rosée des roses parfume son tombeau.
Que la paix d'Allah berce son âme légère.*

A. R.

— C'est de chez elle que je reviens.
La malheureuse habite une chambre petite comme un dé
à coudre,
qu'elle loue à 30 piastres tarif par mois.
Te souviens-tu de Sit Hanifa?
Ton oncle Mahmoud est un ingrat!
Il oublie qu'après tout c'est la femme de son père.
Il oublie qu'autrefois, elle s'est occupée de lui plus que sa
propre mère.
Il oublie tout cela maintenant.
C'est un ingrat!
Te souviens-tu de Sit Hanifa mon enfant?
Comment?
Ne te souviens-tu plus d'une vieille grand'mère qui venait
ici dans le temps.
et qui jouait aux billes avec toi?

Où est mon mouchoir? Où ai-je mis
mon mouchoir??
Bism illah el Rahman el Rahime
Ha! ha! ha! ha! Le voici!
Tohaff! Amma Tohaff! C'est bien moi!
« Il est assis sur l'âne et demande
où est l'âne? et demande où est

son fils qui est sur son épaule? »

Ha! ha! ha!

Est-ce vrai que tu ne te souviens plus de cette bonne vieille qui t'apportait chaque mois du raisin et des pistaches?

Sa photo est dans mon tiroir.

C'est une bonne femme que tout le monde connaît,
bonne comme un frère malade.

Nous l'aimions toutes comme une grande sœur.

C'est une bonne femme que tout le monde connaît; à qui ton grand-père ne laissa aucun village, car elle n'a pas eu d'enfants.

Voilà pourquoi elle est si pauvre aujourd'hui.

Grâce à une vilaine intrigante,
dont je ne te citerai pas le nom puisqu'elle est morte,
ton père et tes oncles,
ont défendu à Sit Hanifa,
de leur montrer ses yeux,
voici bientôt quinze ans.

Je suis allée la voir maintes fois depuis,
et nous avons pleuré ensemble.

Pauvre grande sœur.

Elle est restée fière même dans la pauvreté,
n'acceptant du pain que de son aiguille.

Oui mon enfant,

elle a vendu des robes aux femmes de son quartier pendant plus de quarante ans.

Et comme sa vue vieillissait,
elle acheta les lunettes de Hag Amine
le marchand de caramel.

Ris si tu veux,
mais écoute.

Sit Hanifa lutta seule, pendant plus de quarante ans, contre la maladie,

la vieillesse, et la
pauvreté,
refusant toute pièce,
même de nous,
disant :

— « Merci petites sœurs que j'aime. Quand mes mains et
mes yeux seront incapables de nourrir

mon tombeau à pain,
c'est à vous que je m'adresserai,
car vous êtes bonnes,
car je sais que vous m'aidez,
car je sais que vous me soignerez
bien,

comme un affreux petit chat malade que l'on trouve au
coin de la route,

que l'on ramasse et que l'on aime
un peu,

parce qu'il souffre trop
et qu'il vous regarde avec des yeux pleins de larmes. »

Ainsi parlait Sit Hanifa.

Aujourd'hui,
elle est mourante.

Oui! c'est de chez elle que je viens.

Et je crains fort que Dieu ne prenne son
âme avant que le docteur ne..

Mais que Dieu me pardonne! Astaghfour Allah al Azime!

Il paraît que cette pauvre malheureuse traîna
dernièrement sa jambe malade jusqu'à la porte de Mah-
moud.

Pour la première fois dans sa vie, elle s'adressait
à la pitié de ton oncle, qu'elle a élevé
et qu'elle aime comme s'il eût été son fils.

Pour la première fois dans sa vie, elle
piétinait sa fierté,

car son vieux bras maintenant paralysé était
incapable de lutter plus longtemps contre
la misère.

Pour la première fois dans sa vie, elle
demandait l'aumône à quelqu'un.
Demande-moi alors ce que ton oncle lui donna?
Cet ingrat refusa de la voir, lui défendant même
de mettre les pieds sur son tapis.

Chassée plus cruellement qu'un Chrétien qui entre dans
une mosquée avec ses souliers,
la pauvre femme rentra chez elle
en pleurant..

Car c'était la première fois qu'un portier lui fermait sa
porte au visage, avec pitié.

Pauvre grande sœur malade!
Et chassée de chez qui?
Chassée de chez Mahmoud!
Wahh! Wahh! Wahh!

Si ta mère ne va pas la voir demain,
je m'étonnerai.

Elle vient de jurer sur ma tête qu'elle ira
avec notre médecin.

Et ma tête n'est pas une courge
pour qu'elle puisse jurer à faux.

— Mahmoud! Mahmoud! As-tu
oublié que c'est elle qui te veillait
autrefois, lorsque tu étais malade?..
que c'est elle qui veillait pendant que
ta propre mère ronflait? As-tu
oublié que c'est elle qui t'a élevé?
As-tu donc oublié tout cela maintenant
que tu sais te laver le derrière tout seul?
Non, cela n'est pas permis, Mahmoud!

ET GRAND'MÈRE DIT ENCORE..

— Penses-tu toujours à elle?

Mais alors pourquoi ne sors-tu pas plus souvent?

Tu es beaucoup trop jeune pour soutenir ton menton dans la paume de ta main, et pour passer ta vie à écrire comme un professeur de turc..

Regarde comme la lune est belle dans le jardin..

Je sais bien qu'il est triste de renoncer à celle que l'on aime;

mais tu es encore jeune..

Regarde ce bourgeon bercé par le chant des feuilles qui le couvre de baisers; regarde comme il est heureux..

Dis, pourquoi ne sors-tu pas un peu plus souvent?

Comme l'arbre et les branches, les feuilles et les fruits sont dans la graine; ainsi, l'oubli qui pardonne et l'oubli qui oublie,

se trouvent dans le mot « Volonté ».

Sors, tu sais bien que les jeunes filles aiment tes cheveux..

Je demande souvent à Dieu

de m'expliquer certaine chose :

Pourquoi tu es pauvre et si malheureux

quand tant d'autres sur terre sont heureux,

et ne savent que faire de leur argent..?

Comme moi, tu es pieux, tu ne fais de mal à personne;

tu aimes tes parents..

tu aimes Dieu et Ses anges, les pauvres et les pierres,
et les petits enfants..

Comme moi,
tu aimes les oiseaux, les chiens et les vieux ânes
que l'on bat..
le rossignol, l'eau, et
le ciel quand il fait beau.
Tu n'es même pas moqueur, comme ton frère
cet « Affrit ».
Mais alors pourquoi n'es-tu pas plus heureux?

ET GRAND'MÈRE DIT ENCORE..

— Regarde ce nuage...

ET GRAND'MÈRE DIT ENCORE..

— Est-ce permis Ahmed, qu'un « gosse » de cet âge, qui ne sait même pas laver ses dents, se moque de moi, votre vieille grand'mère qui vous aime?

Comme je lui demandais pourquoi il maltraitait sa petite sœur,

il me montra ses dents et me fit des grimaces affreuses..

Dis au portier de lui acheter une brosse et de la poudre dentifrice..

Puis gronde-le

un peu,

et dis-lui, qu'il ne faut jamais se moquer des vieux..

Près de nous, autrefois, habitait une vieille parente, dont le sablier avait dû mesurer un nombre incalculable d'heures..

Les enfants se moquaient d'elle car elle était petite et très bonne..

Zoumboul, donne-moi un verre de lait je t'en prie.

Il paraît que le médecin est venu pendant que je dormais.

Oh! l'air de Constantinople! Je me souviens qu'un soir, là-bas,

j'ai mangé douze pêches, douze belles pêches.

... Un jour, un méchant petit garçon s'amusa à remplir de sable

« l'ibrik » de la vieille parente..

On se lavait alors avec de l'eau,

de l'eau claire qui purifie..

Ça vous fait rire vous, ces soins prescrits par notre Prophète.

Tu préfères le papier toi — c'est ton affaire!

Et tu ris de nous, les vieilles de l'ancien temps..

Je te disais donc,

qu'un méchant petit garçon remplit un jour « l'ibrik » de la vieille parente, de sable et de cailloux..

Tu vois d'ici, la pauvre malheureuse avec

du sable et des cailloux

dans la main gauche..

Ne ris pas Ahmed, car

Dieu

aimait cette femme..

Où est Zoumboul! Zoumboul! Ce lait est fade comme un crachat. Jette-le dans l'œil du laitier. Et noie cet œil qui lui reste dans son infecte marchandise!

... La pauvre vieille parente demanda à Dieu de lui pardonner, et elle ne gronda même pas le petit garçon..

Veux-tu croire mon enfant, qu'avant un an, le méchant garçon est mort après une longue

maladie

qui le fit beaucoup souffrir..

Il ne faut jamais se moquer des vieux..

Je ne vivrai jamais autant que j'ai vécu..

Ecoute encore, et plains ton frère : —

Yvette, la jolie petite fille que tu aimes,

la fille du « ghiaour » d'à côté;

Yvette, trouva un jour, dans son pain,

un morceau de verre,

un petit morceau de verre qui aurait pu la déchirer..

Car, autrefois elle jura à sa pauvre mère,

de ne jamais se moquer des vieux..

Voilà pourquoi Dieu la sauva des souffrances..

Aurait-elle pu digérer la pauvre petite, un morceau de
verre

tranchant et cruel comme une langue de femme?

Moi aussi j'aime Yvette.

Il existait un Sultan,
qui possédait un royaume.
Quand il eut un enfant,
il pleura tout un jour.

ET GRAND'MÈRE DIT ENCORE..

— Je n'aime pas rêver de voitures dont les roues se cassent devant une porte..

Car les voitures cassées déposent
un grand malheur.

C'est à la suite d'un rêve semblable que ton grand-père est mort.

Ouvre ton oreille et regarde-moi :

Un soir,
je dormais.

Et, dans mon rêve aussi
je dormais :

Un marchand de tapis à qui j'appartenais,
m'oublia un soir au pied d'une colline.

Quand j'ai ouvert mes yeux,
la caravane était partie.

En me trouvant seule au milieu de la nuit,
j'ai pleuré. Puis

j'ai marché, tout droit, en répétant des prières du Livre.

Je marchais, le cœur tranquille comme si au fond du désert
j'allais trouver ma mère..

Pauvre mère de qui j'ai été arraché comme un fruit vert
de sur un arbre.

J'ai marché de longues heures essayant de percer la nuit.
Mais je ne voyais rien, comme si j'étais aveugle. (Crois-tu
que l'obscurité existe?)

Parfois, je tremblais,

Comme si un homme invisible allait toucher mon sein.
Quand le jour paresseux se leva, j'étais brisée.
Et la soif — telle une colombe blessée, qui meurt la gorge
sèche non loin d'une fontaine, — souhaitait ma mort;
pendant que la fatigue nous regardait en souriant.
Tout à coup, je suis tombée.
Je suis tombée sur une pierre dont
l'aspect m'étonna.
Comme je la repoussais, j'ai cru entendre :
« Que veux-tu? »
« J'ai soif », répondis-je instinctivement.
Or, au pied d'un palmier se trouvait
un melon.
Le noyé qui trouve une bûche à laquelle il se cramponne,
songe-t-il à comprendre comment cette bûche est là?
Un melon!
Je me suis jetée dessus, comme un homme qui a chaud, et
je l'ai troué avec ce doigt.
Mais,
j'ai trouvé
dans le melon
un escalier;
un grand escalier au pied duquel se trouvait un jardin,
un grand jardin! Oui.
J'y suis descendue,
et dans un grand bassin,
j'ai trempé mes lèvres.
Quand je vainquis
la soif,
je fus saisie d'étonnement, comme quelqu'un qui,
rentrant dans sa chambre le soir, trouve dans son lit, une
touffe de fleurs funèbres et une orange.
Voyant un vieil homme j'ai pensé :
« Quel est ce vieil homme? »

Puis ne trouvant plus l'escalier, j'ai demandé :
 « Où est l'escalier? »
 Mais le vieil homme me dit d'une voix brisée :
 « Il existait une reine qui était charmante.. »
 Alors, j'ai compris.
 Et dans mon front j'ai vu :
 une reine aux cheveux d'or avec deux petits enfants ».
 Connais-tu son histoire?
 Mon rêve est trop long?
 Je le terminerai une autre fois. Ce soir
 je suis fatiguée!
 Mais je veux que l'on sache,
 que le troisième jour, avant la prière cinquième,
 ton grand-père rendit à Dieu son âme qu'il avait gardée
 pendant quatre-vingt-dix-sept ans.
 Il est mort le troisième jour,
 quelques minutes avant que le soleil ne se couche derrière
 la mosquée! Oui!
 Car, deux soirs, j'ai rêvé
 de voitures cassées.
 Et maintenant, dis à ton frère de rire s'il peut..

ET GRAND'MÈRE DIT ENCORE..

« Je suis contente de ne les avoir jamais aimées. Ainsi je suis certaine de ne point les oublier. Et ne garde pas d'elles aujourd'hui un souvenir aigre.. ».

GRAND'MÈRE.

— « Mais il était écrit que je serai sa femme.
C'était le destin.
Mon ciel était clair. J'étais jeune à cette époque.
Alors je ne pensais à rien.
Plus tard quand je voyais un homme je pensais :
Pourrais-je être à lui ?
Puis, je regardais ses mains et me disais :
Aimerai-je ces mains sur mon corps ?
Je regardais longuement les mains et je songeais...
je regardais les mains et songeais à mon corps.
Et alors je savais toujours si je pouvais aimer
cet homme.

Ainsi j'ai pensé en voyant le Pacha
pour la première fois.
Il était comme mon père.
Ses mains étaient loyales. Ses mains étaient fines.
Ses doigts savaient frémir. J'ai aimé
tous ses doigts : ses doigts étaient preneurs.

Je l'ai aimé aussi; sentant, je ne sais pourquoi, qu'il était un peu tigre.

Enfin je suis partie un jour avec lui, tu le sais.

Il avait neuf femmes à cette époque lointaine.

Plusieurs étaient mauvaises. Je le devins

aussi peu de temps après.

Oui, je n'ai pas toujours été bonne mon enfant.

Mais Dieu qui sait tout m'a tout de même punie.

J'étais la plus jeune des femmes de ton grand-père.

Aussi j'étais la plus détestée. Pourtant je rendais le bien encore à celles qui laissaient le mal devant ma porte.

Et elles me détestaient comme on déteste la chaleur.

Plus d'une fois elles m'ont dit des mots blessants et durs, comme on jetterait, sur un visage vierge, de vieux souliers de chrétien.

Une seule m'a aimée. Les autres

crachaient trois fois à droite puis à gauche

lorsque mon nom de fleur passait sur leurs lèvres :

Simplement parce que j'aimais le Pacha.

Puisqu'il m'aimait, lui, comme on aime

la pluie qui fait revivre les fleurs,

comme on aime la pluie.

Pourquoi ris-tu Ahmed?

Pouvais-je ne pas l'aimer?

Elles m'ont fait sentir les pointes de leur mépris;

que Dieu le leur pardonne.

Moi, j'écoutais ces mots qui tombent dans notre oreille comme, dans un cristal, un vert crachat cendré.

C'est alors que j'ai connu les sourires méchants

qui interprètent basement nos actes les plus purs;

les sourires sceptiques, les sourires mauvais qui voient de la malice dans toutes nos affections.

J'ai connu les paroles qui salissent notre tristesse et qui souillent notre douleur plus qu'une trahison.

J'ai connu les sourires qui rentrent dans notre plaie comme une scie impure, comme une lame rouillée.

Que Dieu te garde mon fils de connaître ces sourires qui tâchent d'infecter le fond de notre douleur, ces sourires onduleux comme une vipère rouge qui préparerait son élan pour mordre.

J'avais de la peine

Alors,

moi aussi, je me sentais mauvaise.

Et mes yeux devenaient jaunes lorsque je songeais au bonheur calme des gens heureux;

Et mes yeux devenaient jaunes lorsque je songeais à ceux que la douleur berce tranquillement en embaumant le fond de leur cœur triste.

Et j'enviais le bonheur et la douleur
de ces gens-là.

Toutes me détestaient, — j'étais la plus jeune — sauf une — pauvre sœur — elle m'aimait comme une sœur de trente ans : car elle était belle.

Je l'aimais aussi.. elle avait eu tant de chagrin..

Elle était toute sonore de son triste passé..

Je te dirai une autre fois son histoire.

Je t'ai dit.. elle m'aimait alors comme une sœur de lait.

Elle venait sucer des sucreries dans mes chambres..

Notre Palais d'alors était une merveille. Chacune de nous avait, pour elle seule, une grande aile, de vingt ou trente pièces.. pour elle et ses esclaves.

Et nous pleurions souvent ensemble.

Ma bonne sœur Ikbale avait de la tristesse. Elle était triste souvent comme une porte fermée.

Mais la haine, pareille à une femme enceinte, habitait déjà mon cœur.

La douce Ikbale Hanem était bonne quoique belle...

Veux-tu croire mon fils, que j'ai éprouvé alors un plaisir

malsain, un plaisir à torturer cette femme — la seule qui me voulait un peu de bien — en souriant de sa tristesse de ce sourire qui rentre dans les plaies comme une lame.

Et je voyais alors sa souffrance souffrir.

Et cela me faisait du bien.

Car je voyais sa douleur blessée..

Car je voyais son cœur saigner..

Et je me sentais alors plus légère comme après une bonne action.

Pourtant j'aimais alors cette femme. Et j'avais mal joyeusement de savoir grandir son mépris. Car je sentais qu'elle commençait elle aussi à me détester.

Regarde, Ahmed, combien j'étais mauvaise.

Et pourtant Dieu, qui voit dans mon âme, sait combien j'aimais cette malheureuse et combien sa beauté me touchait.

Pas un instant la jalousie n'a pénétré mon cœur.

Car au fond je suis bonne.

Puis j'étais la plus belle; nous le savions :

J'étais une enfant de lumière et de jeunesse;

Et ton Grand-père toujours

riaient en me voyant.

Pauvre sœur chérie..

Elle n'a jamais su combien je l'ai aimée..

Sa tête était une corbeille de fruits.

Elle était bonne.

Les jours d'hiver, sa bouche nous mettait

du soleil dans le cœur.

En été, près d'elle

il faisait doux.

On avait envie de manger ses joues..

Et je souffrais comme l'enfant qui n'ose porter à ses lèvres tous les beaux fruits

qu'il trouve.

Je souffrais de lui faire tout ce mal en l'aimant.

Ne souris pas Ahmed avec ces yeux.

Je jure :

Jamais pensée impure n'a effleuré la bouche de ta Grand'-mère.

Crois-moi ces paroles sont pures

Je le jure

sur ma tête, mon enfant..

Et ma tête n'est pas une courge pour que je puisse jurer faux.

Mais tu as l'air fatigué ce soir.

Lève-toi et va dormir.

Mais avant, viens

que j'embrasse encore une fois

ta tempe. —

ET GRAND'MÈRE DIT ENCORE..

— Quand vas-tu cesser de porter cette bague?



Et grand'mère dit encore :

— Peut-être que demain mon âme sera loin..

Et mes yeux ne verront plus les tiens..

Que Dieu ne te fasse jamais voir ce que j'ai vu, mon enfant.

La broche rose est pour toi.. les boucles pour ta sœur.

Ce que j'ai, — n'est pas à souhaiter à un ennemi..

Oh! mon beau fils que j'aime plus que mes yeux, la souffrance me fait souffrir..

Aussi

je demande tous les soirs à Dieu,

même pendant que la douleur me déchire,

de te donner beaucoup d'argent,

de te donner la femme que tu aimes, et de ne jamais la faire souffrir des hémorroïdes..

Tu ne peux imaginer ce que je vois, car tu ignores ce que j'endure... Pauvre moi! Pauvre moi!

Je voudrais, « cœur de mon cœur » un peu d'eau fraîche, car la soif pareille à une femme jalouse m'étrangle..

Et, dans une heure, une purge, car le sédol constipe.

Où est mon mouchoir?

Zoumboul, donne-moi un mouchoir! Non! pas celui-là, le rose, celui que Daoulet m'a brodé.. le rose.. le rose..

Est-ce vrai, « lumière de mes yeux », qu'aux étrangers pour les faire rire, tu répètes mes paroles; et que dans un journal chrétien mon nom sera tracé?..

Ce n'est pas ta sœur qui me l'a dit; tu sais combien elle t'aime..

Regarde ce mouchoir.. Il est petit! Aussi petit en vérité que l'espace de temps qui me reste à vivre. Et, l'avenir me fait peur avec ses yeux fermés.

L'ange des morts approche..

Quand Dieu voudra, qu'il me prenne par la main.



Et grand'mère dit encore :

— Regarde ce nuage.. —

DEUX POÈMES D'ÉTÉ

1

— Mon cœur!..

Nysane,

près de la mosquée bleue, hier, j'ai vu, une enfant qui te ressemblait.

L'air.

était parfumé : je croyais marcher dans ton sillage.

Quel démon leva mon poing sur l'innocente? Et quelle fureur subite! Ses larmes même ne me désarmèrent point et brutalement je frappai son visage.

Nysane,

de tout ce rêve d'amour que demeurera-t-il? Je vois notre séparation s'approcher, souriante. Un matin, ne viendra-t-il pas, où tu appartiendras à un autre, un riche mari, qui possèdera tes lèvres parce qu'il les aura achetées?

Et,

tu seras mère

de nombreux enfants criards

que tu aimeras..

Où serons-nous dans vingt ans Nysane?

Rêverons-nous les longs rêves du tombeau? Des provinces sépareront-elles nos tombes? Et qui se souviendra alors que nous nous sommes aimés?

Je songe ce soir à cette pauvre petite que j'ai battue, parce qu'elle me fit songer aux enfants que tu auras un jour d'un autre.. Je revois les larmes de ses joues..

— Te retrouverai-je jamais, enfant que je cherche depuis

par la ville? Je veux embrasser tes yeux, combler ta main de
piécettes afin que tu achètes des jouets, et
qu'en soufflant dans ta flûte
tu oublies
toi aussi
les hommes.

ET AHMED DIT ENCORE..

*Douloureux et fervent
le pauvre fonctionnaire rêve
dans un jardin nocturne, caché
dans l'ombre.
Détends l'arc cruel de
tes lèvres, écoute ce cœur
qui délire, et
si tu comprends
tais toi.*

ET AHMED DIT ENCORE..

— « O Nysane, plus douce que la nuit sur la mer, j'aime
tes paupières de soie quand le sommeil les caresse.. »

Nysane court à son miroir et, coquette, ferme les yeux.

ET AHMED DIT..

— « Comme ils sont drôles les gens de ce pays. Ils disent que tes yeux sont aussi beaux que ceux des bœufs sauvages ⁽¹⁾ et ils te regardent longuement.

Que ne me laissent-ils tes yeux puisque je leur laisse tous les bœufs de la création?

(1) (a) Oyoun al-maha.

(b) Homère : « Héra Boosopis ». « Junon aux yeux de bœuf ».

ET AHMED DIT..

— Permits ô Bien-Aimée qu'à ton cou je passe ce collier
de baisers que nulle loupe de lapidaire ne pourra jamais
déprécier et que tout l'or du monde ne saurait payer un jour;

Et puis mon dernier livre, je le poserai sur tes genoux..

Ce sont là

mes deux présents de fête.

Les uns pensent que tu souffres de ma pauvreté, et les
autres que tu n'aimes pas mes poèmes.

N'est-ce pas que « les autres » sont naïfs?

Immobile de rage,

l'araignée guette un capricieux moustique !

Comme elle aurait voulu briser cette viole aérienne!

Le tout petit musicien promenait bien au-dessus de sa
tête savante

des airs qu'elle ne comprenait pas.. une musique simple..
un parfum pour oreilles.

Nysane, je t'aime!

ET AHMED DIT..

— Puis-je ne pas l'aimer, alors qu'elle s'appelle Nysane?

ET AHMED DIT ENCORE..

— Ses yeux!..

ET AHMED DIT ENCORE..

— Si tu pouvais savoir toute la tristesse qui est au fond
de mon cœur,
tu la comparerais aux yeux d'un pauvre fonctionnaire, qui
pour tromper sa vieille grand'mère
chante —
un air triste et doux comme le baiser d'une mère en deuil.
Alors, la grand'mère
devine
qu'il souffre
car la jeune fille qu'il aime rêve
de belles autos,
tandis que lui ne possède
qu'une pipe en terre
et une bouteille de benzine
pour nettoyer son vieux vêtement.

ET AHMED DIT ENCORE..

— Mon Dieu, toi qui sais combien mon âme est belle,
je veux devenir un doux jeune homme très riche.

ET AHMED DIT ENCORE..

— Mon cœur!..

ET AHMED DIT ENCORE..

— Sa main voluptueuse avait dans sa pâleur l'âme d'une prière..

Cette main fine et légère,
quelle discrète chanson l'a formée?

ET AHMED DIT..

J'aime votre voix rose qui sait caresser mon âme comme le souvenir d'une mélodie ancienne.. votre voix suave et parfumée.. votre voix rose..



Et Ahmed dit encore :

Vos doigts pâles, un peu frêles avaient l'air d'une troupe d'enfants jouant dans la neige..

Et vos bras nus faisaient songer aux chutes d'eau claires des jardins inconnus dont parle le Koran..



Et Ahmed dit encore :

Vos mains? : deux lys voluptueux. Vos cheveux : une longue nuit d'été sans lune.

Votre front : un jour de septembre radieux.

Vos yeux funèbres : mon destin.



Et Ahmed dit encore :

Prêtez-moi vos lèvres..

ET AHMED DIT..

— Rêveuse, Nysane regarde un nuage qui lui cache une étoile, tandis que la mer se traîne sur la plage avec amour comme un amant qui caresse de sa main le corps de l'aimée.

Je me suis efforcé de convaincre Nysane que sa beauté la dispense des bijoux, et que ses mains exquises sont plus précieuses que les trésors du ciel et de la terre.

Elle s'est tue un instant, puis murmura :

« On dirait un collier au cou d'une femme aimée. Regarde, la ville, là-bas. »

Mais j'ai regretté qu'étant pauvre, je fusse incapable de lui offrir le collier ou l'étoile et de lui prouver par là combien je l'aimais.



Et Ahmed dit encore :

— Les arbres rient comme les robes des vierges.. Et dans le ciel brille un astre d'or. J'aime ses yeux de nuit où se mire l'ombre de mes larmes.. Et ses mains pâles ! Je voudrais posséder cet astre, afin qu'un ouvrier habile le ciselât pour ma Bien-aimée.

Mais Dieu ne veut pas m'accorder cet atome d'or de son vaste monde. Aussi ai-je demandé au jardinier Abdoul Fattah, une fleur. Afin de l'offrir à Nysane. Et lui rappeler que la beauté des femmes trop coquettes se fane comme les fleurs dans un jardin abandonné.

Et si Nysane continue..

j'obtiens des *Ginns*
de notre jardin qu'ils transforment mon aimée en pierre, en
une grande statue de pierre que j'achèterai au Bazar du
Vendredi, quelle que soit la dépense.

Je placerai Nysane dans une chambre jusqu'au jour où sa
vue me lassera. Alors je la briserai avec la houe de notre
jardin et je la réduirai, en petits fragments, en poussière.

Ensuite, je la répandrai, par la fenêtre dans le puits. Cette
poussière troublera l'eau. Mais les roses n'en souffriront pas
pour cela.

Mes roses, plus belles chaque année me feront penser à
Nysane. Leurs couleurs me rappelleront son teint pur; leurs
senteurs, le parfum de sa peau; et la douceur lisse de leurs
enveloppes, l'aspect délicat de sa taille.

Ainsi pourrai-je en réjouir mes yeux et mon âme, sans
qu'il s'y projette l'ombre même d'une souffrance.

POÈMES

SAURAI-JE JAMAIS..

Saurai-je jamais pourquoi, à l'heure de la prière cinquième, quand le jour fatigué doucement clôt sa paupière, j'ai versé le parfum d'un vieux flacon abandonné, sur ce mouchoir léger qui me reste de toi?

En refermant la main sur le tissu tiédi, j'ai respiré longuement le parfum du Passé.

O linon léger, ce que tu évoques ce soir, c'est une longue rue déserte, où viennent mourir sur ses ongles les rayons pâles d'un pauvre réverbère, pendant que je lui parlais des narcisses du ciel que fauche le croissant de la lune, comme l'épée de ses sourcils fauche la fleur de mon cœur.. Et son petit ongle rose brillait, ce petit ongle du petit doigt que j'adorais.

Ce vieux parfum me fait penser à cette chambre, à cet amour ancien dont les souvenirs enchaînés passent doucement en moi comme un vol blanc de colombes.

Je vois ma petite aimée dormant dans mes bras comme une enfant malade.. Et il me semble entendre sa voix soyeuse se plaindre de mes mains.. Et il me semble sentir son haleine sur ma paupière fermée.

Et je sens sa petite gorge tressaillir dans ma main comme un oiseau qui a peur, comme un tendre oiselet sous une pluie d'été.

J'écrirai un jour un grand poème où je veux immortaliser le sourire adoré et la voix voluptueuse de cette aimée lointaine.

Je décrirai fidèlement sa beauté qui méprisait celle des fleurs.. Et je chanterai ses cheveux, cette longue nuit dans laquelle veillèrent si souvent mes yeux.. Je chanterai ses cheveux. Je chanterai ses yeux, ses yeux moqueurs plus noirs que mon bonheur.. Je chanterai sa peau..

Je chanterai sa peau diaphane plus douce que les pétales de roses, ainsi que sa bouche, cet arc de rubis incrusté de perles, qui tua tant de cœurs.. je chanterai sa peau.

Je chanterai son cou, doux comme l'ombre d'un papillon sur l'eau, et ses mains qui avaient dans leur pâleur l'âme d'un verset du Livre.

Je chanterai sa poitrine qu'illuminent deux seins qui emprisonnent mon amour sous leur tente..

Je chanterai sa taille fine comme une branche en fleurs, ainsi que ses jambes, les plus beaux lys que Dieu créa... Puis je chanterai aussi ses petits pieds. Et, si ma bien-aimée avait un cœur, je l'aurais certainement chanté aussi en quelques beaux vers rythmés.

J'écrirai un jour un grand poème, que m'inspire aujourd'hui ce mouchoir de linon; car je veux que l'on souffre comme je souffre chaque fois que je pense à celle que j'ai tant aimée et que le dur destin m'a ravi à jamais..

Où peut-elle bien être cette douce petite chérie, et que peut-elle bien faire en ce moment?

Pense-t-elle jamais à moi?

Elle doit aimer des arbres que je ne connais pas et porter des robes que j'ignore. Ainsi, je suis devenu cet étranger qui ne sait plus ce qu'elle devient, et qui n'ose même plus demander de ses nouvelles. Elle doit m'avoir complètement oublié.. Elle doit avoir oublié notre dernière bouteille, dans laquelle nous avons mis deux baisers, et que nous avons bouchée bien fort avant de la jeter dans le Nil, de peur qu'ils ne s'envolassent vers le ciel avec les âmes des petits enfants. Pauvre petite bouteille! Je me demande souvent ce qu'elle est deve-

nue?.. A-t-elle été brisée depuis lors comme mon cœur, ou bien flotte-t-elle, toujours, le soir, sous le chant bleu des étoiles?

Souvent je pense à notre petite bouteille. Je pense souvent aux barques bleues..

Je pense souvent aux petites barques et à leur reflet rose dans l'eau... Je pense souvent au batelier Aly.

Je pense souvent à vous, Aly.

Je pense souvent à votre frère Abdel Rahman..

O hommes bienveillants!.. O proxénètes précieux!..

L'ÉTRANGE AMIE

« Lorsqu'il eut découvert qu'elle aimait son jeune ami, il s'en est allé doucement reposer sa tristesse sur un vieux banc de bois autour duquel rôde un chat noir ».

« Mais le marchand de sable, qui sème le repos à la tombée du jour, eut pitié de lui ».

GRAND'MAMAN.

(Contes).

L'étrange amie qui vint me voir avait de petits pieds. Ses souliers étaient blancs : deux colombes douces qui rêvent de tendresse à l'ombre d'un palmier.

Elle dit :

« Ahmed, ton nom a la grâce d'une rose qui défaille, grisée par son propre parfum.

« Pareil à un sein de jeune fille qui rêve de lèvres absentes, ton nom, Ahmed, est gonflé de volupté.

« Le Prophète Mohamed — que Dieu berce son âme — portera éternellement ce nom d'azur au Paradis. Ainsi dit le Livre ».

.
.

Et, quand l'étrange amie qui vint me voir en rêve eut compris les mots de mon silence, elle dit encore :

« Tu es une bague d'or, Ahmed, dont la pierre est tombée. Veux-tu qu'à l'avenir je sois cette pierre perdue? »

Alors Ahmed dit :

Quand, pareils à deux fleurs de serre, tes bras se déroberent à la brise sous le péplum de soie qui leur tient lieu de gaine; une tristesse s'effeuille doucement de mon cœur semblable à une rose, qui, tombée de sa tige se dore lentement sur le tapis. Et c'est ainsi que je songe aux cheveux de celle qui te ressemble comme une sœur.

Il dit encore :

Plus doux et plus argentés que deux pêches au clair de lune sont les seins de celle qui te ressemble comme une sœur. Ils sont fermes comme des roses en bouton. Mais ils frissonnent, espiègles, tels deux moineaux sous le soleil de quelque matin d'Avril.

Et Ahmed dit :

Tes yeux brillent nuancés comme deux bleuets aux caresses de la brise.

Je voudrais déposer sur ton front jeune et pâle — qui a le goût du vent et des rayons de lune — mes lèvres, pour respirer l'amour qui farde tes yeux.

Et Ahmed dit encore :

Que ne puis-je approcher ton visage et m'enivrer le cœur de cette lueur parfumée, de cette haleine lumineuse, de Ton haleine!

ALORS, TU JETAS CETTE BAGUE..

J'ai été entier comme la Jalousie.

Le ciel clair de tes yeux s'assombrissait doucement, tandis que tes paupières gonflées de larmes pâles, tremblaient pareilles à des pétales de rose, par un jour pluvieux du mois de Shaabane.

Alors, tu jetas cette bague, trop lourde pour tes doigts frêles, et qui n'ajoutait aucun charme à la candeur écartelée de ta main.

Tu la jetas, dans le Nil, devant moi. Ce bijou n'était rien qui te venait d'un autre, et tu voulais me voir sourire de ton sourire.

Les étoiles riaient.

La bague sombra.

Mais cela attisa le feu de ma douleur.

— Nysane, un jour viendra où tu aimeras un autre! Et tu oublieras notre amour! Et tu jetteras mes souvenirs dans le Nil, pour prouver à un autre combien tu l'aimes! Bientôt viendra le jour où de tout ce rêve rien ne restera plus!

Mon cœur, ce soir-là, se gonfla de tristesse telles les lèvres d'une femme dont l'amant vient de partir, pendant que les étoiles au loin riaient encore, pendant que les passants s'en allaient l'air heureux.

J'ai marché de longues heures le cœur gonflé de tristesse, quand tout à coup j'entendis, — au coin de la rue qui mène à la mosquée « El Rifai » — la voix chantante et heureuse d'un mendiant qui récitait les prières du Livre. Une âme se

riant des misères terrestres.. Un jet d'eau pur enfreignant
la rigueur de la tourbe!

Je n'ai pu m'empêcher d'envier le sort de ce miséreux.
Et l'envie me prit de briser ma canne sur sa tête, afin de le
voir souffrir un peu..

Mais dans la rue quelques passants passaient.

Nysane, un jour viendra où de tout ce rêve de bonheur
rien ne restera plus..

Un jour viendra où tu aimeras un autre..

Tu jetas ce soir ta bague dans le Nil pour me plaire. Et
ton rire de velours parfuma la nuit tristement.

Et l'envie me prit de cracher au visage de l'aveugle qui ne
voyait pas ma douleur..

Mais dans la rue quelques passants passaient.

CE PARFUM POUR OREILLES..

Depuis que la blonde enfant est partie, le baume qui empêche mon âme de s'éteindre s'appelle : silence.

Les sons les plus vaporeux déchirent mon âme et voilent mes prunelles; et n'était la distance qui estompe ces accords stridents, je serais mort du nombre d'images que fait défiler dans mes yeux une voisine lointaine avec sa musique moirée.

Mon lit se morfond de tendresse alors que le minuscule violon d'un moustique s'approche. Virtuose de l'ombre qui s'énerve sur son instrument tandis que dans ma solitude grinçante je rêve d'un peu de paix, d'un peu de néant.

Pauvre voisine dont le piano ignore la pâle douceur des grandes feuilles de silence.

Un faible rayon de Chopin s'évertue à caresser mon songe comme ces airs que module l'oiseau « andalib » à l'heure de la prière cinquième, lorsque le parfum des fleurs enivre son cœur de volupté.

Je chasse l'invisible violon. Mais cette musique lointaine me poursuit projetant dans mes yeux de claires images sonores qui m'oppressent.

Des sons, pareils à deux jumeaux qui s'aiment, se frôlent puis s'éloignent pour se rejoindre derrière un buisson.. Les faibles rayons de Chopin qui traînaient sur mon âme en peine moururent..

Et c'est alors que j'ai vu le brûlant baiser qu'il déposa un jour sur le velouté sanglant des lèvres de celle que j'aime!

Et dans l'air noir flottaient des vibrations d'angoisse, des soupirs, des pleurs, des sanglots déchirants.. Des trilles dans lesquels ne brillaient plus un brin d'espoir..

Et c'est ainsi que j'ai vu encore le regard blessé d'une femme que j'ai quittée..

Et c'est ainsi que j'ai songé à cette autre que j'aime, et qui, de moi, s'est éloignée..

Et j'ai entendu le rire moqueur de Nysane s'éparpiller dans l'air comme un vase de cristal brisé dont les débris blesseraient mon cœur malade.

Puis

brusquement

j'entendis une musique bizarre dont la vulgarité moderne touchait mon âme précieuse..

Et j'ai vu dans la fumée des cigares anglais.. des danseurs, des fruits, du champagne, des roses.. Trois beaux athlètes blancs.. Un train qui entre en gare.. Des airs penchés d'autos.. Un whisky. Sur un bar : des têtes de mauvais anges étrangement fardées!

Car la musique alors s'étirait comme une bête.. Elle était bleue aussi comme un parfum.. Une robe trahit une jambe bien faite.. Regardez donc les pieds de cette blonde enfant..

Là-bas au fond de la campagne ambrée, les chevaux de bois tournent. Des ânes s'arrêtent : « le Vent de l'Ouest » souffle brusquement. Alors tout s'éteint dans l'horrible tempête, les lanternes rouges et les lanternes bleues.. Tout s'arrête aussi dans la petite fête, les chevaux rouges et les chevaux bleus.

Et il ne reste plus qu'un silence d'argent cendré..

Ma voisine est-elle morte comme le vent? Non!

Car une mélodie suave, un parfum pour oreilles flotte encore autour de moi :

Une de ces musiques qui se posent lentement sur les choses comme un long regard de pitié.. Et je sens passer

en moi la douleur qu'éprouvent les roses qui se meurent de langueur dans un jardin abandonné..

Et je revois Nysane, étendue à mes côtés, les palmiers nous entourant pareils à des colonnes d'un temple desquelles pendraient des lanternes d'or et de rubis.. Nysane à mes côtés..

RÊVE

*« Si elles pouvaient m'aimer
Comme je les aimerais! »*

Hier soir j'ai rêvé,
un rêve antique et tendre.

Ainsi j'ai vu, ainsi je raconte :

Un grand palais, celui de grand-père, où je suis le prince
d'un royaume inconnu.

Une salle immense! Des sofas, sur lesquels s'étirent quel-
ques jeunes filles,

rencontrées dans le monde,

mais ici : Mes esclaves! Elles sont drapées de soie noire,
car elles obéissent à Ma loi!

Et tandis que l'une d'elles chante une mélodie qui fait
fermer les yeux, une autre est blottie à mes pieds,

l'autre, celle dont le regard est une orgie de lumière.

Elle dit. Ainsi j'ai entendu, ainsi je raconte :

— « Lorsque la lassitude pose sur mon épaule son coude
pointu, je prononce Ton nom, doucement, comme on savoure
un fruit juteux par un jour de chaleur.. »

Et c'est ainsi que de la splendeur dorée des étoiles des
rayons tombent sur moi alors que tu demeures un instant
sur mes lèvres.. »

Une autre dit :

— « Celle dont la bouche est parfumée pour avoir une fois
prononcé Ton nom,

Celle, dont les yeux ont vu dans tes yeux la grande ligne mauve qui sépare le ciel de la terre,
celle-là, Ahmed, a connu l'harmonie sereine qui berce les choses éternelles.. ».

La première dit encore :

— « Tes yeux sont beaux entre les yeux... Ils sont doux comme des puits en été..

Mais lorsque de jalousie, tes paupières — pareilles à la frange bleue du soir — se referment,

nul ne peut, sans être saisi de peur, regarder sur tes joues l'ombre de tes cils.. ».

La seconde dit encore :

— « Ta main est pure comme la pensée de Dieu.. Tes cheveux sont noirs comme l'aile irisée d'un corbeau.. Et les femmes voudraient seulement pouvoir baiser la poussière sur laquelle tu marches.. ».

La première dit enfin :

— « Tu es inconstant comme l'Oubli. Mais puis-je en vouloir au soleil qui m'aime, de rayonner également sur mes sœurs? »

Ne comprenant pas les mots de mon silence, elles s'en allèrent tristement tandis que les autres riaient de toutes les roses de leurs gencives.

Alors j'ai dit aux autres d'une voix visible et pure :

— « La jeune fille Ennag mordait ce matin la tige d'une fleur rouge en montant les escaliers..

Ses bas de soie chair étaient couleur de lune.. Ses pieds avaient la grâce cambrée du croissant..

Mais elle ne saura pas les ombres que j'aime ni de quelle vieille senteur mon âme est composée..

Car j'ai trop souffert en voyant ce matin, la jeune fille Ennag montant les escaliers ».

Alors j'ai vu de grosses larmes sur les joues de mes esclaves. La jalousie venait de les mordre à la gorge.

Et c'est ainsi que j'ai connu ce plaisir malsain que cherchent les jeunes filles..

Et, n'était la voix rauque du muezzin appelant le pauvre dormeur à la mosquée pour faire « la prière de l'aurore », j'aurais longuement torturé le cœur de toutes celles que j'aime et qui ne m'aiment pas.

TESTAMENT

*« Le désert est meilleur que la tombe étroite
pour celui qui, dans le sommeil de toujours,
ne recevra pas d'offrande ni de prières ».*

Chant du HOGGAR.

Celui-là qui vécut solitaire,
maintenant ivre de sa misère,
et que jamais amante, ni mère, n'a bercée
regarde le cristal qui rêve sur sa table
et tâche d'y retrouver sa douleur de vivre,
diluée dans l'encre depuis des jours.

Car c'est l'heure de tracer l'oméga qui libère
sur du papier blanc,
ne sachant si la douleur lui permettra de voir, un jour,
ses deux amis,
ne sachant si, demain, il posera son pied au seuil de leur porte
ou au bord de l'abîme.

Ses lignes simples mais noires,
ajouteront un peu de tristesse à leur tristesse.

Et cette tristesse de frère lui est
une consolation.

Ayant deux amis, il veut compter sur eux.

« Celui qui est resté seul dans la vie, veut rester seul dans
la mort ».

.....
Que mon corps, mon triste corps séparé de Nysane pour

toujours, soit brûlé le jour de ma mort, soit brûlé ce jour heureux dans un jardin abandonné.

Et que mes cendres soient ensevelies au sein du désert, loin des vivants et loin des morts, sous les grands tapis monotones de la mer des sables d'or.

Mais je veux aussi
qu'avec mes cendres une main pure enterre cette bague,
ainsi que la médaille
qui pend aujourd'hui à mon cou.

Car elles portent toutes deux
un secret qui m'est cher.

Alors, ce jour-là, lorsque tout mon être montera vers le ciel en fumée claire, laissant sur le sol aride un peu de cendre, j'irai retrouver Nysane.

Et personne ne pourra m'empêcher d'être auprès de ma bien-aimée, puisque je serai mêlé à l'aurore de sa tendresse qui sur mon âme veillait de loin comme une sœur.

Ce jour-là, l'âme d'Ahmed sera heureuse parmi les âmes.

Mais vous, ingrats amis, qui lirez peut-être mes vers avec les yeux mi-clos du critique,

et qui sourirez d'une douleur absurde en vérité,
avez-vous entendu parler de ce cœur dans lequel gémit un quartier plein d'obscurités ?

Ce cœur, amis, sachez-le, ce cœur, c'est le mien.

Et maintenant, que ceux qui n'ont pas, vivante dans leur front, l'image pâle d'une morte aimée se moquent de moi.

Mais que les autres se taisent.

Sinon je rirai aussi.

« Celui qui est resté seul dans la vie, veut rester seul dans la mort,

Qu'on m'ensevelisse au sein du désert.

Le désert est meilleur que la tombe étroite pour celui qui, dans le sommeil de toujours, ne recevra nulle offrande ni prière.. »

ÉCOUTE..

Ecoute.. Une inconnue vint me voir, la veille de son mariage.

Si l'Avenir, après ma mort, te dit un jour son nom,
tu poseras ma bague de pierre
sur ses lèvres fermées.

Elle vint m'ouvrir son cœur
afin que j'aie un peu de sa souffrance;
un instinct secret l'avertissait des sympathies possibles
entre des peines semblables.

Sa voix disait le velours,
et ses lèvres la volupté.

Ses yeux me grisaient comme le vin de l'antique Mariout,
et, lorsque son regard se posait lentement sur les choses, j'en
ressentais comme des baisers qu'on étouffe.

Ses lèvres disaient la volupté;
mais sa voix tremblait en moi comme des larmes.

Ecrasé par les dalles du silence,
j'ai écouté la plainte de ses souvenirs : Son sourire, ses
gestes et sa voix, c'était Nysane!

Et depuis
Cette inconnue ne m'est plus indifférente.

Que l'on plante au pied de ma tombe des ronces..

Elles me feront rêver du regard en peine qui s'exprimait,
musique poignante au fond de mon cœur attristé.

O Sayeda Zeinab, mère de Hachim et fille de l'Imam
Ali,

toi dont les mains si pures riaient comme la caresse des ruisseaux,

et qui pouvais d'un geste redresser les vieux membres ramollis,

je viens déposer des figues au seuil de ta mosquée.. des fèves bouillies et du pain pour les pauvres :

Que cette brune enfant soit heureuse, puisqu'elle est en peine et qu'elle ressemble à Nysane!

O puissé-je revoir ses yeux meurtris, une autre fois!

Lorsque je connaîtrai le nom de celle qui ressemble à Nysane,

je poserai à sa porte une petite bouteille bleue pleine de sable et quelques feuilles tombées d'un arbre vermoulu,

la petite bouteille bleue lui fera regretter mon amour qu'elle n'a point deviné, ainsi que les jardins inconnus où elle m'eut aimé peut-être..

Les feuilles mortes la feront penser aux choses errantes, à l'arbre rouge éternellement agité, à mon cœur.

Mais

personne ne saura combien j'ai nourri des pensées moroses!

Et personne ne saura le nom de celle qui ressemble à Nysane comme une sœur,

Personne ne saura son nom.

Si le lendemain la petite bouteille bleue est brisée, je le dirai à ma sœur.

Et lorsqu'elle saura son nom,

et lorsque je serai mort,

je veux que tu viennes, petite sœur, un soir au cimetière, à minuit,

prendre de mon chevet de pierre

la bague que je porte au doigt.

Dirige-toi ensuite vers son sarcophage.
Ouvre-le doucement.
Et puisque j'ai trouvé la bouteille bleue
brisée
et que les feuilles mortes étaient couvertes de sable,
pose ma petite bague doucement sur ses lèvres; elles
comprendront.
Puis
rentre.
Va t'asseoir dans notre jardin.
Et, tant qu'il te sera difficile de distinguer
le fil noir du fil blanc, pleure..
Pleure le bonheur de ton frère..
Pleure ton frère longuement..
Car il aura souffert.

LE TAXI. No. C.3902

A une heure troublée d'une ville, à cette heure mauve où le crépuscule éloigne à pas lents les estampes, par certaines routes d'humeurs inégales; un jeune homme filait, vers une rue calme, pour attendre, non loin d'un réverbère, deux femmes.

Le chœur tremblant des vitres frissonnait contre ce nid d'amour mobile.. Mais le jeune homme n'entendait rien.. Il songeait à des yeux, qui, au fond de voiles noirs souriaient à son destin!

Les yeux de l'une étaient semblables à ceux d'une folle égarée :

des diamants noirs dans lesquels se mirait la lune
qui brillait comme une fenêtre lointaine, allumée par un
soir radieux du mois de Ramadane..

Les yeux noirs souriaient tout au fond d'un ciel sombre;
ils semblaient vouloir défier mon destin!

— « C'est une demi-heure qui passe.. » dit le chauffeur
timide.

Le bruit feutré des pas qui s'éloigne..

Des magasins se ferment à grands fracas, au loin, comme
des mâchoires de bêtes féroces.. Le chauffeur timide est au
fond insolent!.. Une branche eut un rire sec!.. La lune
était bleue!..

Et, le ridicule se peignait à mes yeux, comme si à travers
les persiennes de ma chambre, je voyais dans la rue, un bœuf
qui attend la lune.

Rirai-je le dernier dans un mouchoir blanc? Le chauffeur timide est un homme insolent!

Alors j'ai songé aux yeux noirs que j'attendais, et dans lesquels se berce un ciel mélancolique;

puis j'ai songé aux mains douces comme des prières,
à tous les subterfuges auxquels j'avais recours, pour voir dans l'ombre ces chères cloîtrées,

lorsqu'au bout de la rue, leurs fines silhouettes se montrèrent.

Ce déhanchement égyptien fit couler dans ma poitrine comme un flot de roses parfumées.. Et je songeais encore à la courbe fière de leurs doigts, croissants de lune pâle dont rêvent mes lèvres altérées; quand avec une joie raffinée je dis au chauffeur timide :

« Ouvre cette porte! »

Et, je les ai frôlées,
moi, qui, durant toute une nuit,
ai béni le sort
de ceux qui connurent le goût
des plis de leur corps.

Non, les mots ne sauront jamais dire mon désir!

Elles étaient à mes côtés
avec dans leurs yeux la couleur de mes chagrins..

Et, je regardais leurs lèvres!

L'une avait les yeux d'une naïveté redoutable; un pâle orage y dormait,

l'autre, les yeux d'une folle égarée qui semblaient vouloir défier mon destin!

Quant à leurs lèvres.. je tremblais comme à la mosquée lorsque la douceur de Dieu se pose un instant sur nos têtes!

Leurs mains loyales avaient l'air de blancs moineaux jouant dans une cage..

Et, nous traversions la ville en pépiançant sans que la foule affairée se doutât de mon trouble;

elles non plus ne pouvaient deviner que le rouge de leurs lèvres avivait la hantise du pauvre poète que j'étais..

Elles étaient près de moi;
je les voyais quand même dans leurs chambres étendues
en chemises de soie mauve
comme l'ombre des mèches qui flotte sur leurs tempes..

Alors, la jalousie voilait la splendeur sombre de mes yeux..

Et mes pensées, pareilles aux pétales d'une fleur de serre,
viraient du rouge pâle au jaune rouillé!

Mais maintenant qu'elles sont loin, l'hiver triste de mes
pensées frôle encore leurs hanches avant de se blottir timi-
dement dans le creux tiède de leur « habara ».

Et je songe au vent sensuel qui dansait aux fenêtres comme
une Senorita avec des castagnettes.

J'ai aimé ces deux sœurs d'un amour à l'éther durant
toute une soirée!

Si je trace aujourd'hui ces lignes naïves et pures, c'est
simplement pour embaumer la douleur somptueuse que
j'éprouvais en regardant leurs lèvres. Un soir de nocce à
l'éther!

BERCEUSE TRISTE

« Je connais une petite fille, qui possède de grands yeux noirs, et des mains voluptueuses, toutes petites, toutes petites.

Vint un tout petit garçon, qui aimait la petite fille, qui possède de grands yeux noirs, et des mains voluptueuses, toutes petites, toutes petites.

Vint un jour un petit vieux, de famille noble mais pure, qui troubla le doux bonheur du charmant petit garçon, qui aimait la petite fille, qui possède de grands yeux noirs et des mains voluptueuses, toutes petites, toutes petites.

Or, l'enfant rêva, un soir, qu'un bel ange, étrange et pur, vint prendre l'âme du petit vieux, qui troublait le doux bonheur du charmant petit garçon, qui aimait la petite fille, qui possède de grands yeux noirs et des mains voluptueuses, toutes petites, toutes petites.

Et le pauvre petit croyait que le vieux pur était mort; qu'il aurait, désormais, le bonheur qu'il méritait : la petite aux grands yeux noirs, qui possède une colline et des mains voluptueuses, toutes petites, toutes petites.

Mais le rêve n'était qu'un rêve. Et le petit pleura tant, en songeant à l'adorée, qui possède un petit vieux, et des mains voluptueuses, toutes petites, toutes petites..

Qu'un jour il en trépassa. »

Lorsque j'eus fredonné cette berceuse à Nysane, elle dit :
« Je n'aime pas les petits vieux. Je préfère du pain, du sel

et toi dans une auberge, aux mets les plus savoureux avec un autre. »

Et Nysane déposa un baiser sur mes yeux.

Puis, elle dit encore :

« Et je n'aime pas ces grands palais luxueux où l'on doit être si bien. »

Et Nysane disait vrai!

Mais, si Nysane se contenta un jour d'habiter un grand palais avec un autre, ce n'est point de sa faute. Nous fûmes incapables de trouver, par ces temps de vie chère d'alors, du pain, du sel et une auberge..

Car le rêve n'était qu'un rêve, et puis, c'était le destin!

Si Ahmed souffre certains jours, en songeant à Nysane, c'est qu'Ahmed porte encore avec ses clefs une bague, dans laquelle une date chère est gravée : sur sa table une montre marque les heures! Mais toi, qui ignores le fond de leur histoire, pourquoi pleures-tu en relisant cette berceuse?

J'AI CONDUIT MON ANE..

« Ta voix est rose, jaune et bleue... disait le vieux fou à sa femme étrange et pure. Et il parlait, et il riait comme un homme, pour oublier sans doute que son cœur était vide. »

Conte Ancien.

(La Grand'mère d'Ahmed).

J'ai conduit mon âne à travers la forêt, mon destin étant ce fruit pourri couvert de boue qu'une enfant a jeté et sur lequel les mouches se posent quelquefois. Ecoute.. De même que les larmes versées dans la maison d'un mort jaillissent à la pensée de tristesses personnelles, ma douleur a sa raison : ses lèvres. Je suis ce primitif dont la langue voluptueuse résume toutes les sensibilités diffuses de son fruste organisme et dont le bonheur réside aussi dans le toucher.

Une envie de hurler me serre la gorge, comme un gosse à qui l'on défend le contact labial d'une poupée..

Blonde enfant, tu me regardes de loin; et sur mon âme pâle je sens traîner tes lèvres fardées..

Hôte d'un restaurant j'écris de la poésie alcoolique tandis qu'une voix de fausset chante dans la rue, une voix jaune chaudron..

Un voisin crache sur une fourmi qu'il noie! Etonné le chat me regarde! La nuit est bleue!

Et la lune — comme une vieille servante qui, à contre-jour admire une dentelle — projette gaîment l'ombre des

branches sur le sable. Et cela est doux comme une jeune fille dont la gorge frissonne au vent.

Cette encre est noire si l'on veut. Ecoute..

Si dans son cœur se mira jamais l'ombre d'une peine, elle ne se flatterait point comme une petite fille qui dit n'avoir pas sommeil, et ne sourirait point comme une femme que le soleil éblouit à l'idée de m'aimer..

Las de cette douleur qui brûlait mon cœur et mes lèvres, je suis parti un soir, pour toujours, avec une autre, afin que les gens ne me regardassent plus comme un chien qui n'a pas de collier.

Cette drogue est bien mauvaise. Mais, qu'importe le flacon puisque devant son seuil mon cœur ne tremble plus!

Si ma pensée — comme une libellule aux ailes vert amande qui revient toujours sur la même tige, près de la même petite fleur — obstinée vole encore vers Elle, c'est par tourisme élégant et précieux!

Puisque l'âne est privé de nourriture, l'âne mourra, simplement, comme un âne.

Regarde les beaux petits cercles de fumée bleue qui s'élèvent de mon cigare et s'évanouissent doucement : c'est mon amour.

Sa voix avait la sonorité d'un soir calme de septembre.. Ses yeux, la teinte d'une mer agitée..

FAUTEUIL 223

(7^e RANGÉE A GAUCHE)

Un regard,
triste comme un soupir,
vint de la loge 4 du Théâtre,
se poser quelques secondes
sur le fauteuil 223.

Rose noire,
« habara » triste qui ressembles à Nysane,
à quoi pensais-tu ce soir?

Ton regard :

Un frisson voluptueux effleurait mes lèvres humides,
un rythme charnel emplissait tout mon corps.
Tes pauvres yeux, couleur d'amours défuntes ne cherchant
dans la salle aucune figure amie, se fixèrent un instant sur
mes yeux.

Et ton regard vint vers moi comme une brise légère, qui,
ayant frôlé un champ d'œillets en fleurs, rafraîchi mon âme
pâle,

et se perd lentement dans un ciel enchanté.

Ton regard..

triste comme un soupir..

Un frisson voluptueux effleurait mes lèvres humides, un
rythme charnel emplissait tout mon corps.

Alors j'ai quitté la salle.

Et rentré chez moi j'ai souffert.

Indifférente la brise jouait avec les battants de ma fenêtre comme un enfant distrait qui tournerait les feuilles d'un livre.

Mais, « la reine du sommeil » qui sème le repos à la tombée du jour

posa ses mains d'opales
un instant dans
mes cheveux.

Alors j'ai fait ce rêve :

Et l'inconnue dont le regard est léger comme une brise,
vint s'étendre à mes côtés.

Elle dit :

« Est-il bien vrai Seigneur, que tu cherches de par le monde,
des yeux dont la plainte sombre agonise sur les choses,
pour gonfler ton cœur solitaire de chants enténébrés? »

Elle dit encore :

« Lorsque sous le crépon noir de mon voile soyeux, tes
yeux curieux détaillaient la ligne pure de mes épaules, le
souvenir de Nysane s'étirait-il dans tes veines de jeune félin?
Regarde mes yeux et ne parle pas, Seigneur! »

Elle dit encore :

« Crois-tu que le vent chanterait pour toi comme une
harpe, si tu passais ta main, — par ce soir clair, — trem-
blante, sur mon corps dévoilé? »

Et l'inconnue dont le regard est triste comme un soupir
dit encore :

« Veux-tu que pour toi je mette de grands « kholkhales »
d'argent à mes chevilles, afin qu'en caressant mes jambes,
tu puisses songer, en souriant, aux vierges de l'antique Kaira?

Veux-tu la fraîcheur de mes doigts sur ton front?

Veux-tu les bijoux parfumés de mes seins? »

Elle dit aussi :

« Qu'ordonnes-tu, ô maître lumineux de mon cœur; je suis
ton esclave Tahida aux yeux de feu? »

.....
 Quand j'eus raconté mon rêve, la vieille Tunisienne que j'ai consultée me dit :

« Un fruit vert que tu ne peux goûter. Car tu es pauvre. Ecoute : la femme est amère comme la mort. N'aime que celles capables de comprendre ta douleur. »

Alors j'ai rêvé d'un pauvre cœur modeste qui, par ce siècle ingrat de Rolls et de Renaud, pourrait aimer le cœur d'un pauvre poète.

Et j'ai pensé à l'inconnue dont le regard est léger comme une brise, songeant..

Aurai-je ce soir-là passé plus près du bonheur, comme le vieux fou étrange dont parle le pur Tagore ? :

« Il avait pris l'habitude d'éprouver les pierres qu'il ramassait en les frappant contre sa chaîne, et de les rejeter ensuite machinalement, sans regarder si quelque changement s'était produit ;

Un jour, un gamin du village s'approcha et lui dit « Comment as-tu trouvé cette chaîne d'or qui te ceint la taille ? »

C'était ainsi que le pauvre fou avait trouvé et perdu la pierre philosophale. »

.....
 Aurais-je perdu à jamais, comme le vieux fou étrange dont parle Tagore, le bonheur que j'avais trouvé ?

Car, depuis que l'inconnue de la loge 4 posa distraitement au Théâtre,

ses yeux couleurent d'amours défuntes
 sur le fauteuil 223,
 mon cœur est devenu un diamant
 à facettes merveilleuses !

Mais, je crois avoir perdu le bonheur qu'à mon insu j'avais rencontré. Un soir.

FEUILLES DANS LE VENT

Farde pour moi ton âme pâle comme tu fardes ton visage;
je hais la vérité.

Lorsque tu seras lasse de mes transports et que la vase de
l'ennui montera vers les régions sereines de notre bonheur,
souris-moi amoureusement, et jure que tu voudrais encore
cueillir la poussière sur laquelle je marche, comme on cueille
le « kohl », pour faire tes yeux..

Car alors, je veux me leurrer d'être encore ton seul Dieu.

.....
Deux hommes sur la berge tiraient un voilier en remontant
le courant.

La clarté religieuse qui jaillissait du reflet de cette barque
me fit penser à ton front..

peut-être à cause de tes yeux..

peut-être à cause de ta peau dont la fraîcheur faisait vibrer
les fleurs de Tile..

.....
Je songe à tes mains capricieuses..

Et j'éprouve pour toi une tendresse suprême, comme si
ayant deviné ma douleur, tu avais sur mes tempes posé tes
chastes doigts, un baiser sur mes lèvres, un autre sur mes
yeux.

Au loin, la voix d'un muezzin flottait comme une écharpe
de soie au vent du soir..

Et la mosquée était douce comme ta main lorsque du doigt
tu me mets en garde contre la tristesse.

.....

Une petite vieille aux yeux glauques invectivait un âne en rut.

Sur quoi se portent-ils tes yeux candides où se mire la chasteté nue?

.....

C'est ici, dans ce cadre rustique, parmi les ânes boudeurs et les bœufs neurasthéniques, que j'eusse aimé te voir en robe de faille à mes côtés, une robe de style empire moulant ton dos farouche, moulant ta gorge fraîche, frissonnante et parfumée;

te voir, — par ce jour étouffant du mois de Zoul-Keida, alors qu'un soleil de flamme sommeillait sur les champs de maïs et tandis que la poussière des routes, épaisse comme un nuage biblique gonflait l'air limpide d'une odeur de cendre moisie — à mes côtés :

ta grâce de poupée en biscuit eût amusé mon spleen et caressé mon songe.

.....

Avec de la lumière virginale, le Créateur a tissé sa chevelure.

Il arquait ensuite ses sourcils pour en faire des ailes à ce petit ange qu'est son nez.

Sa voix câline se pressait contre ma joue comme une petite main d'enfant, puis elle frôlait les objets de ma chambre avec amour..

Et je buvais sa voix avec mes yeux, sans comprendre, car j'avais peur un peu de son sourire, de son sourire subtil qui connaît la souffrance.

Oh! ne niez pas que ma main tremble quand je songe à la bien-aimée :

Mon cœur ne connaît plus de trêve depuis son sourire!

Son pied menu était chaussé de satin noir..

Je sentais le chatolement joyeux de la soie contre ses
pauvres petits doigts prisonniers.

Une langueur étrange s'étirait sur ses mollets ourlés de
lumière et la soie de ses bas rythmait la volupté.

Sous le crépon noir de sa robe, la pointe d'un petit sein se
laissait deviner comme une étoile derrière un nuage..

pour que l'astronome, qui sommeille au fond de mon cœur
tendre, s'éveillât.

TÉLÉPHONE..

« Mon cœur est suspendu au bout d'un fil trop long ».

AHMED.

« Les oreilles aiment souvent avant les yeux », disent les aveugles.

Les oreilles aiment souvent
avant les yeux!

Mes lèvres rêvent d'une bouche qui rit
au bout d'un fil..

Mes lèvres rêvent
au bout d'un fil..

Sache douce inconnue de qui pour moi tout est mystère
hormis ta voix autre mystère
que tu seras la seule femme
que mes oreilles auront aimée.

Les aveugles ont raison!.. souvent avant les yeux..

ô femme unique et première dont la voix traîne sur mon
âme comme un long baiser,
dont la voix lente est un émoi
un long baiser!..

Mes oreilles t'aiment,
Mais mes yeux pleurent,
et c'est mon cœur qui saigne,
d'être réduit à vivre ainsi
sans jamais espérer te voir.

Faut-il pleurer ou faut-il rire
du cas étrange où tu m'as mis
aimer une voix, le lui dire
sans que ma main d'aveugle puisse
comme à tâtons se renseigner
si j'en dois croire mes oreilles
et si je rêve ou je délire.
Sans jamais avoir vu..
Les oreilles aiment souvent..
Il faut leur pardonner..
Souvent avant les yeux..
Les aveugles ont raison..

Oraison funèbre

Elle m'aimait.
Peut-être l'aimais-je aussi?
Mais Nysane est morte
me laissant seul, moi dont le cœur est frêle comme le liseron..
Comme lui j'ai besoin d'une treille.
J'étais le liseron, elle était la treille sur laquelle je fleuris-
sais. Mais
les Furies
piétinèrent nos rêves d'enfants.
Alors
j'ai pleuré de longs jours. Et
de longs jours encore je pleurerais.
Que n'éprouves-tu, ami, ce que j'éprouve et ne sens-tu
ce que je sens,
tu comprendrais alors la vanité de vivre après tant de
plaisir,
tu comprendrais alors ma peine,
et cependant
l'on voudrait avoir à soi une jeune vierge, pour jouer avec
ses seins... car je m'embête.
Mon ennui langoureux bâille comme une huître gâtée,
ou si tu préfères, lecteur élégiaque,
telle une rose oubliée qui doucement se fane dans un air
triste et froid où le silence plane, où le silence rêve telle une
rose oubliée!
Je voudrais tenir un sein de vierge qui se dresserait sous

mon emprise comme un petit chien, tour à tour caressant et agressif,
qui aboierait à la lune!

Car j'étouffe lorsque mon regard se pose sur les fleurs labiales des jeunes filles,

et je suis pareil à cet aigle dont l'aile est brisée qui meurt de soif dans le voisinage d'une source vive.

Je voudrais habiter

le cœur de toutes celles dont la beauté me dit : écoute, de toutes celles qui ont fait de mon cœur leur patrie;

être l'objet de leur rêve, le soir dans le creux parfumé de leurs lits, quand l'amour s'insinue jusqu'au bout de leurs doigts tactiles..

Je voudrais être celui-là!

Mais je voudrais aujourd'hui avoir à mes côtés une jeune fille.

Je la voudrais rose et dorée comme une pêche, douce comme un matin de printemps,

je la voudrais bête, je la voudrais fraîche, flexible comme un épi au vent..

Car je m'embête.

POÈMES D'ESPAGNE

MALPIGHIE

Pilar, la frêle madrilène me dit :

— Un « jeune » que je n'aime plus chante parfois le soir
sous ma fenêtre. La voix est encore dans mon oreille :

« Aujourd'hui la terre et le ciel m'ont souri.
Aujourd'hui dans le fond de mon âme luit un soleil,
Aujourd'hui je l'ai vu; aujourd'hui elle m'a regardé
Aujourd'hui, je crois en Dieu. »

Puis il chante :

« Pour un regard, un monde..
Un ciel pour un sourire..
Pour un baiser.., je ne sais
Que lui donner, pour un baiser. »

Et comme je ne vais plus à ma fenêtre, le soir,
le pauvre chante encore :

« Les soupirs sont de l'air, et vont à l'air
Les larmes qui sont de l'eau vont à la mer
Mais dis-moi, femme!, quand l'amour meurt
Sais-tu où il va? »

Puis un jour, las de sa tristesse, il m'a envoyé ces vers, qui
sont peut-être d'un autre..

« J'ai peur de tant d'aimer.. Mon amour est si violent que
souvent il m'épouvante.. Ma pensée en tremble, de façon
telle que maintes nuits je ne dors pas.. de peur de rêver..

« Saurai-je jamais ce qui se passe en moi?..

J'éprouve souvent le désir de tuer.. Une odeur de sang
flotte et me grise..

Puis je me repens tandis qu'il me prend une envie de pleurer..

« Oh! Puissé-je un jour te voir endormie dans mes bras,
Pour baiser tes lèvres comme jamais homme sur terre
ne baisa

lèvres de femme;

entourer ton cou d'un cordon de soie,

et serrer,

serrer bien le nœud,

afin que personne ne puisse poser sa bouche sur tes

lèvres, après moi. »

Et Pilar dit encore :

« — Dans mon cœur souffle un ouragan.. Réponds sans réfléchir, puisqu'on te dit poète : Quels mots me dirais-tu, si brusquement tu voyais que mon cœur pense à toi? »

Pilar possède des lèvres plus affolantes qu'une muleta, mais fraîches comme un fruit.

J'ai dit, sans réfléchir, ces vers, pour qu'elle comprenne :

« Au printemps, les oiseaux chantent pour les fleurs,

Les enfants pleurent les soirs d'hiver : il fait froid,

Mais dis-moi, femme? Lorsque ta bouche profère un mensonge,

Sais-tu, pourquoi tu mens? »

Mais Pilar n'a pas compris.

REFLUX

Quelques nuages brossés largement à la manière impressionniste voilent encore le ciel..

Le paysage fraîchement repeint s'approche clair et mauve, comme si de ma fenêtre j'admirais, avec des jumelles, le village.

Pour fixer l'émotion que j'éprouve, je devrais être miniaturiste :

je puis compter d'ici les fenêtres ouvertes..

je vois la silhouette romantique d'un vieux couple..

je vois un pêcheur et je vois son panier tandis que la baie est de ce mauve plus suave que tous les bleus du ciel..

et puis je vois un âne qui porte des tomates.

Que ne suis-je ce matin un habile miniaturiste, un artiste-sculpteur de la ville de Nuremberg..

Pour faire de ce paysage un jouet..

Pour reproduire en petit ces arbres et cette baie..

Pour construire un tram électrique et une gare..

Quelques voyageurs.. Quatre wagons..

Le train ferait le tour de la montagne.. Devant l'église on verrait un moine.. Et sous un arbre, une marchande de fleurs..

Sur une bâtisse plus grande que la préfecture on lirait : « Hôtel Eskualduna », où j'ai connu une vierge, dont la voix est encore mêlée dans mon souvenir au bruit de l'arrosage..

J'eusse construit un jouet fragile comme un saxe..

Je connais une enfant dont la mère est morte..

Pour faire de ce coin un poème mécanique..

Si j'avais été sculpteur de jouets..

.....
L'on songeait à ses yeux les soirs de tempête.. Et devant
ses yeux l'on songeait au repos..

Si la mer était douce, je l'eus comparé à ses yeux,
et le soleil, à l'or de sa peau.

Le ciel aussi ressemblerait à ses yeux, si dans le ciel jamais
ne passaient de nuages..

Et pourtant, dans ses yeux, la mort sommeillait, comme
dans l'acier luisant et froid des poignards..

.....
Et pourtant,
un soir, j'ai vu
des perles de rosée tomber des lilas sur
les roses..

Le Chat venait de déchirer ses souliers de satin..

J'ai vu

cette chose stupéfiante :
de vraies larmes..

CONCHITA

Tu mimais drapée, dans ta mantille noire, la danse Sevillana de ton pays..

Et tes mains semblaient semer sur les dalles de marbre une fine poussière enivrante et pimentée..

Mais tes bras périlleux dégageaient un parfum fauve qui faisait songer
aux fleurs de
l'olivier..

Nous étions envoûtés par ton charme ondoyant, par ton corps traître et mince comme une épée..

Et tes hanches avaient la grâce étrange du pendule, d'un pendule dont chaque mouvement raccourcirait le fil de notre vie..

Ce ne sont pas les lignes de ton visage,
ni celles de ton corps traître
qui nous dominaient :
mais la flamme qui
illumine ton regard
assoiffée de
sang..

.....

Avec sa muleta ⁽¹⁾ semblable à un mouchoir nuptial, le matador affole l'énorme mâle et éveille en lui une humaine cruauté..

(1) Morceau d'étoffe écarlate dont les toréadors se servent pour exciter le taureau.

L'incarnat de tes lèvres aiguise mes nerfs de brute
et exaspère en moi une féroce volupté..

Aie pitié, femme!
du primitif qui porte dans son cœur du soleil,
l'éclat des dunes du désert, et la grâce des palmes ployées..

.....

Femme aux yeux de mûres sauvages,
puisque nos chemins se croisent,
écoute :

Ton absence me tue, mais
quand tu es là, je me meurs.

Enfonce un poignard
lentement dans mon cœur,
bien lentement,
que ma souffrance
dure
encore..

.....

En passant devant ta porte
j'achète du pain
que je mange..
Pour que ta mère ne comprenne pas..

LES DEUX VOLEURS

— « Carmen,
femme aux yeux d'orage,
dis-moi qui est mort?
Si c'est ta mère
je pleurerai,
si c'est un homme,
je suis là.
Mais ne me tue pas avec un soupir.

En te voyant passer
j'ai dit à mon cœur :
quels jolis petits pieds
pour marcher dessus! »

Elle dit :

— « Tu m'aimes. Nos regards se sont enchevêtrés comme les ronces des haies. Mais écoute : l'amour est une araignée qui dans un coin de l'âme tisse sa toile en un silence d'aube. Aucun savant n'a pu en couper le fil. Le Temps existe..

Peut-être qu'un jour je bénirai ta mère..

Peut-être qu'un jour je te voudrais du bien.. Puisque l'olive se fane sur l'olivier si personne ne la cueille..

Et je demanderai que l'on m'enterre,
avec ma petite main dehors.. Pour toi!
Les marguerites fleurissent
chaque printemps.

Mais rentrons chez les voisins voler quelques fleurs..

Puisqu'ils sont absents, et voler quelques fruits..

Et, ne jette plus de pierre
à ma fenêtre;
ma mère a changé
la place de mon lit.. »

VAPORISATEUR

Ce dont j'avais besoin n'était point la mélodie mauve comme une paupière de vierge, mais une musique poignante de douceur, semblable à ces brises légères qui caressent en silence la tiédeur des tombeaux. Car la gaîté — vivante comme une statue — pesait dans mon cœur.

Alors je suis allé chercher dans un cirque, un peu de cette tristesse dont au milieu des rires, se gorgent secrètement les raffinés : afin que l'acrobate puisse emplir en quelques instants, d'une tristesse de bal, mon cœur musicien..

Car Ahmed a besoin de douleur pour vivre..

Et ne veut point de ce bonheur qui s'arrête parfois devant sa porte comme un oiseau de mauvaise augure.

Ce qui gonflait mon cœur ce dimanche traînant, était ce quelque chose qui ressemble à du silence.. Rien de ma douleur constante et coutumière.. Et je ressemblais au vieillard qui, de son banc, dans la forêt, regarde au loin, l'enfant qui passe, sur la route, à bicyclette.

Une marche somptueuse, pareille à la sortie d'un théâtre, bouscula le public assoupi. Pour rythmer la course d'un cheval sur lequel souriait une blonde.

Et tandis qu'en la salle vibraient des ondes voluptueuses plus prenantes qu'une odeur de vierge, quelque chose comme un mélange de fauve, de chocolat et de parfums aigus;

les femmes s'émouvaient à la vue d'un clown rose dont le corps traçait en cabrioles, une étincelante et périlleuse calligraphie.

Soudain, poète bafoué, les gifles claquent claires sur sa face meurtrie.. sa joue est rouge, sa bouche pleure; mais le pitre Zizo mérite ces coups.

Si nulle tristesse alors n'éteignit le regard du chef d'orchestre c'est qu'il était indigné : Nous n'admettons pas que le regard d'un baladin, s'arrête avec mélancolie sur la crotte dorée d'un cheval comme sur un chignon de blonde.

La salle en délire riait.. comme des chiens..

Et puis Zizo le clown, au fond ne souffrait pas : il jouait la comédie. C'est un homme vulgaire.

L'ingrat public, se doute-t-il, ô doux chef d'un orchestre inconnu, que toi seul animes cette parade?

C'est grâce à la magicienne habilité de ta baguette que s'accomplit, dans les rires confus, le quotidien miracle :

Des sons d'une lumineuse allégresse jaillissent et fulgurent. L'âme obscure et blessée des bêtes peu savantes et des pitres peu gais, s'illumine à ton appel : les chevaux dansent, la guenon cesse de se gratter, et, le clown s'élançe dans les rythmes que tu lui tends comme des cerceaux à bout de bras.

L'homme-serpent était laid comme un Dieu sauvage. Mais ta musique, ô chef, accompagnait ses pas.. Et elle reflétait cette hautaine placidité, et elle reflétait cette indifférence morne des visages devant lesquels le vulgaire ne s'arrête pas..

Tu dessinais dans l'air, de ta baguette magique, des 8 sonores, de tons si divers, que c'était un charme de voir se marier les 8 mauve-éteint et les 8 vieux-rose, les 8 rose-éteint et les jaune-argenté.

Une barre-fixe à pattes de pieuvre, s'est agrippée au rebord de la piste. Pour permettre à un homme pâle de faire le fou comme un jouet.

Mais un trapéziste se balance et fume. Ses jambes fleurissent en l'air tel un oignon en fleurs, alors que sa tête, rose comme une pêche, repose avec grâce sur le trapèze mouvant.

Il fume. Il boit. Mais il est juste qu'un acrobate, précis et lent comme un archiviste, boive du vin rouge lorsqu'il a soif, et qu'il ait le droit de fumer une cigarette quand il lui plaît. Il reboit.. et fume encore..

Stupéfaite, un instant, la musique cessa de jouer.

Puis, tu dessinais encore, des 8 sur des 8, ô maître, en n'ayant l'air de rien, tant tu es maître de ton art.

Et tu admirais, du même regard pur, le flanc des juments et les fesses des femmes à la barre.

Pareille à la palette d'un peintre dont les secrets seraient perdus, la face de l'homme-serpent était couverte de couleurs... Et tu admirais ce visage de pitre : œuvre d'art qui semble composée avec de la lumière et avec le suc des fleurs.

Voici enfin « Saleh » beuglant et jovial, Saleh, le doux Saleh,.. Saleh que j'aime bien..

C'est alors qu'une pâle voisine serra mon bras.

Ses lèvres fardées étaient gercées par la nuit. Et ses lèvres ressemblaient à ces heures humides où, sur les routes roses on ne voit que les traces mates des pneus qui ont passé.. Je me souviendrai longtemps de ses lèvres..

« Saleh », le phoque, est lourd comme un chef de bureau. Mais Saleh le grand phoque, n'est noir qu'extérieurement. Il soulève sur une tête en plume-réservoir, tels objets singuliers, en équilibre, inutilement.

Saleh semble gêné par un faux-col que je cherche à son cou. Il s'applaudit lui-même comme une femme à son miroir... Pour avoir une caresse ou un poisson gras.. Mais le gras du poisson n'est ici que pour la rime..

Je n'oublierai jamais ma voisine du cirque : une troupe de soldats hérissée de baïonnettes, gardait-elle ses yeux verts? J'approchai mon visage de ces lances tremblantes, — couvertes de rimel, heureusement, — comme un homme qui, du sommet d'un roc, se penche pour chercher la barque où rêve une femme aimée..

Chante ou pleure Zizo, danse ballerine, passez et voltez chevaux gonflés d'orgueil, nattés de rose; repais-toi de harengs, phoque mercenaire, et vous d'applaudissements, spectateurs inconnus..

Mais toi, maître de cette musique qui me devient inoubliable, mêle à tout jamais le souvenir d'une mazurka lente au son de sa voix crépusculaire..

Tel un jet d'eau dans un bassin, sa voix murmurait des mots, qui chantent encore en moi, aujourd'hui..

MAROUKHA LA CORDOBESITA

La maigre Gitane que j'ai consulté au coin de la grande route me dit :

— « Je n'aime pas ta main. Reprends ta pièce et montre-moi la largeur de ton dos. Que ne pars-tu ami? Et pourquoi ce sourire puisque ta plaie est ouverte?

« Au bord de l'eau se trouvent des femmes cintrées comme des faisceaux de cannes à sucre. Jette-leur ta cape; elles passeront dessus. Adieu fils de mon âme. Et que le temps soit pour toi favorable.. »

Comme j'insistai, la main tendue,
la maigre gitane, résignée, dit :

— « Regarde ces lignes.. Ta vie est un terrain inculte..

Chaque fleur que tu touches se fane..

Sur ton chemin d'aucuns sèment le mal,

Pour que tu le cueilles.

Mais que t'importe

puisque tu possèdes en ton cœur

la Pierre.

Ne mens pas; je la vois.

Un jour, une frêle blonde

jeta dans ton cœur

la pierre de son amour,

de son amour de femme,

une immense pierre noire.

Au fond, la pierre demeure..

Et jamais plus..

Mais pourquoi ce sourire puisque ta plaie est ouverte?

Au bord de l'eau, non loin du cloître,

des femmes, chantent, une mélodie

pareille à celle des vitraux qui éclairent

notre Madone.

Que tes pas te conduisent de leur côté.. Et que leurs voix gonfle ton cœur de quiétude..

Les peines qui te sont destinées, fils de mon âme, ressemblent aux vagues de la mer..

Les unes se retirent.. Pour céder la place à d'autres..

Voilà pourquoi ton cœur est pur..

La douleur est un savon..

Le jour où tu es né
un morceau de ciel est tombé;
jusqu'au jour de ta mort,
ainsi le ciel restera.

Mais écoute :

Ne dépose plus le suc de ta confiance
sur une jupe; fut-elle de soie.
C'est Maroukha qui prononce pour toi
ces paroles obscures,
Maroukha une femme; la plus détestée..

Mais dis-moi malheureux aux yeux d'olives noires :
De quoi te sert cette figure de jeune pâtre,
si ton cœur, comme la rose, a des épines rouillées?
La rose a perdu son parfum..

Ne regarde pas ainsi cette femme qui passe;
c'est l'unique vierge de ce village maudit.
Et maintenant, mon fils, tu peux partir.

Si un jour, tu m'aimes
reviens me le dire,
avec précaution,
de peur que je ne meurs.. »

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS.	7
ET GRAND'MÈRE DIT ENCORE.. . . .	15
DEUX POÈMES D'ÉTÉ.	45
ET AHMED DIT ENCORE.. . . .	51
POÈMES.	65
Saurai-je jamais	67
L'étrange amie.	70
Alors, tu jetas cette bague.. . . .	72
Ce parfum pour oreilles.. . . .	74
Rêve	77
Testament.	80
Ecoute..	82
Le Taxi N° C. 3902.	85
Berceuse triste.	88
J'ai conduit mon âne.. . . .	90
F. 223 (7 ^e rangée à gauche)	92
Feuilles dans le vent	95
Téléphone..	98
Oraison funèbre	100
POÈMES D'ESPAGNE.	103
Malpighie	105
Reflux	107
Conchita	109
Les deux voleurs.	111
Vaporisateur.	113
Maroukha la Cordobesita	117

Achévé d'imprimer
à Mayenne
le 24 octobre 1927
par
L'IMPRIMERIE FLOCH
pour les
MESSAGES D'ORIENT

PRIX : 18 frs.